

ALOYS GABRIEL RIGAUT

Le Labyrinthe et la Mort.



Personnages de la pièce:

Paul.

Ariane.

Le Père *de Paul*.

La Mère *de Paul*.

Dimitri, *fils d'Ariane et de Paul*.

Le Temps, *Roi du Labyrinthe*.

Le Chœur intemporel de femmes et son Coryphée.

Le Bien & le Mal, *les deux princes-héritiers*.

La Tradition.

L'Amour.

La Vie *et* la Mort.

Le Bonheur.

Diverses autres Idées: l'Instant, le Trouble, la Peur, le Regret, l'Inconnu, le Doute et l'Espérance. (Aucune des Idées ne doit avoir le visage apparent ; ce sont bien des personnages joués par des acteurs, mais le signe distinctif est dans le costume et le maquillage).

Des voyageurs : deux inconnus, un croque-mort, un passionné-fanatique, un vieux-aigri, un esclave de l'Instant, un artiste, une femme-triste, un jeune-sans-boussole, un ambitieux-sans-scrupules, un conservateur-attaché-à-la-tradition et un utopiste-nostalgique.

Et quelques autres figurants.

La scène a lieu soit dans le Labyrinthe, soit dans l'antichambre où se trouvent son entrée et sa sortie, et se déroule sur de longues années.

NB : Les didascalies ne sont qu'indicatives.

*"Je pense qu'il n'y a aucune espèce de raison
d'écrire une œuvre sous forme dramatique, à moins que l'on ait eu la
vision d'un personnage qu'il soit plus commode de lâcher
sur une scène que d'analyser dans un livre".*

Alfred Jarry, *Questions de théâtre*.

ACTE PREMIER.

SCENE 1: Paul, le Père, la Mère, le Temps, la Mort, deux inconnus, le Trouble.

Le soir. L'action se déroule dans le salon de l'antichambre du Labyrinthe. A gauche, la lourde porte en bois de sortie, et, à droite, l'entrée. Une pendule, arrêtée. Au fond, un escalier mène aux chambres, qui sont à l'étage ; on voit aussi l'entrée d'un tunnel sombre. Un édifice est en construction à gauche, près de la sortie.

Le Père et la Mère sont assis, au centre et au devant de la scène, dans des fauteuils placés face à la salle ; la Mère tricote ; le Père pense, l'air anxieux, en regardant vers le public. Parterre, à droite, Paul joue aux dames avec le Temps, qui est enfermé dans une cage. Le Temps a le costume d'un Roi. Le Père et la Mère ont des guenilles. Paul est normalement habillé.

LE PERE (*Se levant brusquement, l'air emporté et royal.*)- Pendant toute ma vie, j'ai rêvé d'avoir le Temps. Et maintenant que je l'ai... (*Un temps. Debout, regardant vers le ciel, les bras levés. Fort.*) Eh bien, je vais le tuer ! (*Long rire forcé. Le Temps tressaille et se bouche les oreilles.*) Oui, je vais le tuer cette vermine de Temps. J'en ai toujours rêvé, vous pensez. (*Puis, avec un sourire en coin.*) J'aimerais tant tuer le Temps...

LA MERE (*Absorbée par son ouvrage.*)- Tu délires mon pauvre.

LE PERE (*Après un temps, comme sorti d'un rêve. L'air énervé.*)- C'est la vieillesse. Je parle tout seul. J'ai le droit, non ? (*Aucune réponse.*) Que disais-je ? (*Un temps. Continuant son jeu.*) Oui. Le Temps. Demain, à l'aube, il ne sera plus de ce monde : il sera tué, exécuté. Lui qui toujours prend ses airs de Roi... Cela lui apprendra à être humble ! (*Regard foudroyant vers le Temps. Il s'approche de lui et le roue de coups de pieds, à travers la cage.*) Bien fait pour lui. (*Essoufflé. Le regard tourné vers la salle.*) C'est que, vous comprenez, il m'énerve ce Temps. Toujours à courir après lui et ne jamais arriver à le prendre ! C'est fou ça ! (*Un temps.*) Mais cette fois-ci, je vous dis, le Temps, je l'ai ! (*Plus fort.*) Je l'ai ! (*Calmé.*) Ce minable... (*Rire méchant. Un temps. Le Temps se redresse de toute sa royauté, l'air hautain.*) Il est dans sa cage, là . (*Il montre*

la cage du doigt.) Et, demain, il sera à la Mort. (Les derniers mots sont prononcés de manière détachée.) Elle saura quoi en faire...

La Mort arrive lentement par le tunnel, vêtue d'une mante noire, le capuchon sur la tête, et tenant à la main une faux. La Mère et Paul la voient, et se remettent à leurs occupations, tremblants. Le Temps et la Mort se fixent des yeux un instant.

LA MORT (*D'une voix ténébreuse.*)- Ah ça oui. Je saurai quoi en faire...

LE PERE (*Après un frisson d'effroi. S'adressant à la Mort.*)- Déjà ? Il me semble que tu es un peu en avance... (*Un temps. Puis, d'une voix mal assurée.*) Que viens-tu faire là ?

LA MORT (*Toujours la même voix.*)- Je travaille. J'attends un arrivage... (*Un temps.*) Mais il est vrai que mon impatience a des limites. Je ne serai pas mécontente d'en finir demain avec cet ennemi de toujours. (*Regardant le Temps. Avec haine.*) Je te hais ! Toujours serviable, mais alors... intouchable !

LE PERE (*L'air de faire un mot d'esprit.*)- J'ai peine à y croire : demain le Labyrinthe va connaître un Temps mort ! (*Il rit tout seul.*)

LA MORT (*Le coupant.*)- Le voilà ! (*Silence. Elle se cache.*)

Un inconnu, habillé normalement, arrive par la porte de gauche (sortie du Labyrinthe), l'air joyeux.

L'INCONNU (*S'arrêtant.*)- Ah quel bonheur d'être enfin sorti de ce Labyrinthe ! (*Il pose une pierre sur le tas pyramidal.*) C'est comme si le Temps était arrêté. Au fait, où...

LE PERE (*Le coupant. D'une voix lasse mais forte et en appuyant le second terme.*)- Il est arrêté...

L'INCONNU.- Ah. (*Un temps.*) Je me disais aussi... (*Un temps. Se vantant.*) C'est que je commence à le connaître ; je lui ai couru après durant toute ma vie...

LE PERE (*Le coupant. Sèchement.*)- Nous aussi.

L'INCONNU (*Continuant.*)- Mais je ne l'ai jamais vu. J'étais toujours trop occupé. (*Un temps.*) Que je suis las... (*Il s'assoit par terre et s'assoupit.*)

Silence. La Mort arrive, sur la pointe des pieds, par derrière, poignarde l'inconnu, et le traîne par les pieds jusqu'au tunnel, sous les yeux terrifiés de tous les autres. Puis elle repart dans le tunnel avec le mort.

LA MORT (*Partant.*)- Un de plus. A demain.

LA MERE (*Encore sous le coup de la peur.*)- A demain. (*S'adressant au Père.*) Elle me fait peur, tu sais. Un jour, elle se retournera contre nous. (*Agitée.*) Sans le Temps la Vie est bien fade, tu le sais pourtant ; or, demain, nous le perdrons, notre Temps... (*Plus bas. Le Père est de plus en plus irrité.*) Et il est à craindre que la Vie ne s'en remette pas... (*Sanglots. Un temps.*) Notre destin balance entre la Vie et la Mort, pourquoi risquer de tout perdre ? (*Un temps.*) Je t'en prie, libère-le. (*Elle essuie ses larmes. Le regard vide.*) Je me charge de la Mort.

LE PERE (*Riant jaune.*)- Perdre notre Temps ! C'est la meilleure. Tu en parles comme de ton enfant ! (*Plus calme.*) Mais... A propos d'enfant... (*Un temps. Se retournant vers Paul. Sévère.*) Paul ! Qu'est-ce que tu fais encore ?! Il est tard, il faut aller te coucher maintenant.

PAUL (*Absorbé dans sa partie.*)- Je joue aux dames avec le Temps.

LE PERE (*Excédé.*)- Au lit !

PAUL (*Finissant par relever la tête. Air suppliant.*)- Attend... S'il te plaît... Je viens de faire une dame et il ne lui reste plus que quelques pions.

LE PERE (*Autoritaire.*)- Cinq minutes. C'est tout.

Un temps. Ambiance lourde.

PAUL (*Jubilant.*)- Gagné !

LE TEMPS (*Aigri.*)- Maudit poète.

PAUL (*Renfrogné et rapportant.*)- Père, à chaque fois que je gagne, c'est la même chose. Il me traite de... (*Hésitant face à ce mot obscur.*) "Poète". C'est quoi, Père, un "poète" ? (*Plaintif.*) Dis, ça veut dire quoi "poète" ?

LE PERE (*Irrité.*)- Je ne sais pas. (*S'emportant.*) Oh et puis tu m'agaces. Disparais. Au lit !...

Paul traînasse. Le Père, furieux, se lève, l'attrape et le tire avec force vers l'escalier. Coup de pied pour le faire aller plus vite.

LE PERE (*Fort.*)- Dans ta chambre ! Et dors. (*Hésitant.*) Maudit poète. (*Plus bas.*) Aucune idée de ce que cela signifie, mais cela fait du bien de se laisser aller un peu !...

Restent le Père, la Mère, et le Temps, qui boude.

LE PERE.- Maintenant on peut parler en paix. (*Un temps.*) Oui. Nous en étions à l'exécution de demain. (*Un temps.*) Moi aussi, je l'avoue, cela m'angoisse ; mais, nous ne pouvons pas rater une telle occasion de vengeance : nous avons toujours tellement rêvé de l'avoir, le Temps, et de lui régler son compte une bonne fois pour toutes, pour tous les tours qu'il nous a joués, nous n'allons quand même pas le laisser filer ainsi ; ne me dis pas le contraire... (*Un temps. Puis avec une haine cachant mal une secrète jubilation.*) Maintenant que nous l'avons dans nos filets, il va falloir qu'il paie ! (*Un temps. Puis, l'air rêveur, se rappelant de vieux souvenirs.*) Avant, on n'avait jamais le temps, jamais. Il fallait toujours lui courir après et (*D'une intensité baissante.*) travailler, travailler, travailler... (*Un temps. Vivement.*) Et attention au Temps perdu ! C'est qu'il fallait en effet toujours l'avoir en vue, ce gremlin, afin qu'il puisse nous narguer et que nous lui courrions bêtement après... (*Détachant la phrase. Air cynique.*) Ils appellent appelle cela la *productivité*, mais pour ma part je trouve que c'est plutôt de l'abus de position dominante... (*Un temps.*) Enfin bon, quoi qu'il en soit, jamais nous ne le trouvions. (*Un temps. Puis, regardant vers le Temps.*) Mais maintenant nous l'avons tout entier devant nous, rien que pour nous. (*Exalté.*) Et demain ce sera un grand jour ! Demain, nous serons libres ! Demain nous pourrions jouir autant que nous le voulons de la Vie !

LA MERE (*Inquiète.*)- Oui, mais une fois que nous l'aurons tué... nous serons seuls face à la Mort dans cette maudite antichambre ! Plus de Labyrinthe... Plus de Vie... Plus d'Espoir... Rien que nous, en tête à tête, avec la Mort. Et elle, c'est certain, jamais nous ne la tuerons... (*Un temps.*) Toute l'éternité en dîner de chandelles avec la Mort, ça te donne envie toi ?

Pendant que le Père parle, un autre inconnu arrive par la porte de gauche, sortant du Labyrinthe. Toujours ce même air joyeux. Le Père ne l'entend pas.

LE PERE (*Réfléchissant.*)- Oui, mais il faut tenter notre chance. (*Un temps. Tend.*) Si nous ne tentons rien, nous continuerons à vieillir ; chaque heure, chaque minute, chaque seconde, nous destinant un peu plus à ce terrible tunnel noir, où la Mort nous attendra inmanquablement pour nous poignarder.

L'INCONNU.- C'est la Vie ! (*Un temps.*) Ah quel bonheur d'être enfin sorti de ce Labyrinthe ! (*Il pose une pierre sur le tas pyramidal.*) C'est comme si le Temps était arrêté... Au fait, où...

LE PERE (*Le coupant. D'une voix plus lasse et plus agacée encore que la dernière fois, mais toujours aussi forte.*).- Il est arrêté !

L'INCONNU (*Confus.*).- Ah... Je me...

Le Père, excédé, ne lui laisse pas le temps de finir, il l'attrape et le jette violemment dans le tunnel. Un cri.

LE PERE (*A pleine voix. Agité.*).- J'en ai assez. Assez ! Pourquoi tout est si absurde ? Nous cherchons le Temps perdu dans un Labyrinthe, puis, lorsque nous finissons par le retrouver et en sortir, la Mort nous emporte... Toujours la même chose ! (*Un temps. Calmé.*) Nous, nous avons eu plus de chance ; en étant un peu rusé, nous avons bien fini par le trouver, le Temps... Mais, quand même, tant qu'il ne sera pas mort, je ne dormirai pas tranquille. (*Un temps.*) Ce que j'aimerais être libre, pouvoir vivre pleinement, ne plus être dépendant de lui...

LA MERE (*Imaginant.*).- Oh oui. Et puis notre petit Paul qui resterait toujours le petit enfant adorable qu'il est et nous qui ne vieillirions plus...

LE TEMPS (*A part, et l'air faussement ennuyé.*) Cela commence à devenir agaçant. Il faut absolument faire quelque chose. (*Appelant le Trouble, habillé en bleu foncé, et caché derrière la pendule.*) Viens, mon ami le Trouble. (*Il vient.*) Et maintenant... (*Il attrape le Trouble et le jette vers les parents.*) Jetons le Trouble ! (*Il rit.*)

Le Trouble, jeté, manque de tomber.

LE TROUBLE (*Après avoir retrouvé son équilibre. D'un air supérieur et arrogant.*).- Je suis le Trouble, l'avocat du Temps. (*Un temps.*) Mon client se plaint de vous : il paraît que vous traitez sa majesté (*Il touche et regarde les guenilles du Père, passe près de la Mère, et lui met une main aux fesses ; ils n'osent pas protester, restant complètement terrifiés.*) comme un moins que rien. Vous devriez pourtant savoir que Sa Majesté le Temps est ici le Maître,... (*S'adressant au Père :*) misérable ! (*Un temps.*) Ne rêvez pas, vous n'arriverez jamais à le tuer, cela est tout bonnement impossible ; ou, tout du moins, il faudrait être quelque peu plus puissant. (*Rire forcé.*) Le Temps aime la Vie et tant qu'il en détiendra le cœur, il restera le Roi de ce Labyrinthe. Quant aux voyageurs du Labyrinthe, ce ne sont que de pauvres imbéciles, ils ne leur restent qu'à courir après son carrosse et à ramasser les miettes... (*Un temps. Le Père et la Mère sont de plus en plus blancs.*) Et vous n'échapperez pas à la règle : le

Temps s'échappera, Paul lui courra après, voudra l'arrêter, et, vous, vous resterez là, en proie avec la Mort, qui a, d'ailleurs, toujours été, en affaires, le meilleur interlocuteur de sa majesté ! (*Un temps. Le Père blanchit. Au Temps:*) Puis-je me retirer, Sire ? Mon travail est terminé...

LE TEMPS (*Bienveillant.*)- Mais oui, mon cher, retirez-vous, vous avez fait du très bon travail.

Le Père, qui ne tient plus, se dirige vivement vers la cage, vérifie qu'elle est bien fermée, puis se dirige vers la pendule, l'ouvre, et en sort un fil, dont la bobine reste à l'intérieur; il va attacher l'extrémité du fil au Temps, qui reste de marbre.

LE PERE (*Se voulant confiant, mais agité.*)- Avec ce fil infini, au moins, si tu t'échappes, je te retrouverais. Je te connais, tu ne sais pas défaire les nœuds... (*A la mère:*) Bon, allons nous coucher ; la journée de demain s'annonce longue.

Le Père et la Mère vont vers l'escalier, montent dans leur chambre, et éteignent la lumière en sortant.

SCENE 2: Paul, le Temps, la Peur, et le Trouble.

La scène est dans la chambre de Paul. Il y a un lit, où Paul, couché, essaie de dormir, un peu de mobilier (armoire, table de chevet,...), et une porte. C'est le noir total.

PAUL (*Sombre.*)- Je n'arrive pas à dormir.

Un temps. Paul allume la lumière et s'assoit sur le bord de son lit.

PAUL (*Sombre et pensif.*)- Je l'aime bien, moi, le Temps ; je n'ai pas envie de le donner en pâture à cette pourriture de Mort... (*Un temps.*) Elle me glace le sang celle-là. Je ne sais pas, elle a une tête qui ne me revient pas. (*Un temps.*) Ici, j'étouffe, et mes rares moments d'évasion, je ne les dois qu'au Temps : quel bonheur que de jouer avec lui... Surtout quand je gagne. (*Un temps.*) Et moi, qui ne sait toujours pas ce que c'est qu'un... (*Même hésitation.*) "poète". Peut-être n'est-ce pas une insulte finalement : en effet, gagner face à sa (*Ironiquement.*) *majesté*, n'est pas à la portée de tout le monde. C'est peut-être même un véritable titre de noblesse que d'être un poète... (*Révant.*) "Paul le poète"... (*Soupir. Puis, vivement.*) Je ne suis plus un gamin, moi. (*Un temps. Puis, soudainement, illuminé.*) Je sais ! (*Un temps. Réfléchissant.*) J'en ai assez de moisir ici, il est temps de se mettre à agir. (*Un temps. Avec mépris.*) Les vieux, ils ont fait leur

temps... (*Vivement.*) Place aux jeunes ! Moi aussi, je veux partir dans le Labyrinthe, découvrir la Vie, être libre de choisir mon chemin. (*Un temps.*) Et puis, même s'il me faut courir après le Temps, il paraît que, parfois, en chemin, nous avons tout de même de bons moments. (*Un temps.*) Bon, c'est décidé, (*Triomphalement.*) je vais libérer le Temps ! (*D'un trait. Vivement.*) Lui, il en a vu du monde, il pourra me conseiller, me dire ce qui m'attend et quel chemin prendre. Je suis si impatient... Je veux vivre et non pas moisir à jamais dans cette sombre antichambre. (*Un temps.*) Allons, il faut me dépêcher de libérer le Temps, l'aube approche.

Paul, qui était en pyjama, enfila rapidement une robe de chambre, met des chaussons, se dirige vers la porte, éteint la lumière, et sort. Un long temps comblé par une musique lourde, douce et tendue (le temps de changer le décor). Paul arrive précipitamment dans le salon, et allume la lumière, et se dirige vers la cage. Le Temps se réveille.

LE TEMPS (*Se frottant les yeux.*)- Quel bon vent t'amène, Paul ? (*Ne lui laissant pas le temps de répondre.*) Non, ne dis rien, je sais. Je t'attendais.

PAUL (*Etonné.*)- Comment cela ?

LE TEMPS.- (*D'un trait.*) Il est vrai que je suis enfermé dans cette cage, prêt à me faire déplumer et casser le cou, et que tes parents semblent bien décidés à en finir avec moi à l'aube. Mon cas pourrait, par conséquent, paraître désespéré mais... (*Avec orgueil.*) je suis le Temps, le Roi du Labyrinthe, et tout le monde devant moi s'abaisse. Les voyageurs ne sont que des miséreux ; ils sont toujours là, à courir après moi, implorant ma pitié, un sursis ou mendiant quelque minute de plus. Je me retrouve ainsi avec toute une nuée de déchets collée à mes vitres, tout un nuage de poussières pendu à mes roues. (*Un temps.*) Contre moi, personne ne peut rien faire, (*Appuyant le terme.*) personne ! Alors, tu imagines bien que ton Père, ce pauvre fou, il ne me fait pas peur. (*Jubilant.*) Je n'ouvrirais pas même ma fenêtre à ce crétin pourri par la décrépitude. (*Il rit.*) La Mort non plus n'a aucun pouvoir sur moi, ce qu'elle sait d'ailleurs très bien, et c'est même plutôt elle qui vient me supplier et se morfondre à mes pieds. Et sais-tu pourquoi ? (*Un temps.*) Je suis (*De façon cyniquement détachée.*) son employeur ! (*Il rit longuement. Puis, calmé:*) Si je m'écroule, elle s'écroule avec moi. (*Vivement.*) Or, la Mort n'est quand même pas folle au point d'être suicidaire ! Cela serait d'un égocentrisme... (*Il rit aux éclats.*)

PAUL (*Bouleversé.*)- Vous voulez donc dire... (*Hésitant.*) que vous êtes de mise avec la Mort ! Mais c'est horrible. (*Un temps.*) Et mes parents, alors ? (*Pleurant.*) Ils foncent dans un mur et ont été joués comme des pions depuis le

début. (*Un temps. Désespéré.*) Vous n'êtes qu'un Tyran. (*Sanglots.*) Et la vie n'est qu'une mascarade sans fond.

LE TEMPS (*Souriant.*)- Je vois que tu comprends vite. (*Un temps.*) Maintenant, libère-moi.

Silence. Paul reste immobile. Le Temps le fixe, droit dans les yeux, l'air majestueusement confiant. Paul, sombre, va vers la pendule, y prend une clef, revient vers la cage, reste indécis, fait un premier mouvement pour ouvrir la cage, puis, immédiatement, fait machine arrière, et reste planté, devant la cage, la clef dans la main, hésitant.

PAUL (*Réfléchissant, et tournant en rond en regardant le sol.*)- Non, vous ne m'aurez pas aussi facilement que mon Père. (*Un temps.*) Vous êtes un bon acteur, mais vous avez eu tort de vous démasquer car, tant que vous êtes dans cette cage, rien ne pourra avoir lieu. Il me suffira de dissuader mon Père de vous livrer à la Mort, c'est tout. (*S'arrêtant de tourner en rond, et regardant le Temps. Menaçant.*) Oui. Ni vous ni la Mort n'avez la clef. Vous êtes perdus : moi seul peut vous aider.

Pendant qu'il parle, la Peur fait son apparition, arrivant par la droite. Paul ne la voit pas tant qu'elle n'a pas parlé. Elle est vêtue de gris, et est couverte d'une peau de loup ; souvent, elle grelotte.

LA PEUR (*D'une voix forte.*)- C'est faux !

Paul sursaute et se tourne vers elle. Le Trouble sort de derrière la pendule, et reste là, à écouter attentivement, tout en demeurant muet.

PAUL (*Avec peur.*)- La peur !

LA PEUR (*Souriant.*)- Oui, il est possible que nous nous soyons déjà rencontrés. (*Un temps.*) Mais il me semble que vous oubliez un élément dans votre raisonnement, mon petit. (*D'un trait, et d'une manière terrifiante.*) En effet, que feriez-vous si la Mort venait à vous tuer tous les trois pour récupérer la clef et libérer elle-même le Temps ? Elle y aurait pourtant avantage, non ? Et, alors, je ne crains pas de vous le dire, tout votre plan tomberait à l'eau... (*Elle rit d'un rire cinglant. Paul tombe sur les genoux, l'air effondré. Puis, se voulant faussement rassurant.*) N'ayez pas l'air aussi effondré, vous y passerez, de toute façon, tous un jour ou l'autre dans le tunnel de la Mort.

Paul éclate en sanglots. La Peur se rapproche de lui, et lui pose une main sur l'épaule.

LA PEUR (*Poursuivant.*)- Le tout est de passer un peu de bon temps, et de gagner... un petit sursis ! (*Elle rit. Puis, agacée.*) En tous cas, ce n'est pas en pleurant comme cela, ou en tentant de berner sa majesté, que vous l'aurez ce sursis. Si vous continuez ainsi, la Mort aura vite fait de vous régler votre compte. (*Nouveaux sanglots de Paul.*) Allons... Allons... Un peu de tenue ! (*Très irritée.*) Quand je suis quelque part, j'ai toujours l'impression qu'ils perdent tous la tête, et qu'ils se muent tous en de véritables larves. Cela me donne le cafard, à la fin, de n'avoir affaire qu'à de lamentables limaces. Un peu de cran tout de même ! S'il vous plaît.

Paul se relève et essuie ses larmes. Il reste debout, sombre. La Peur se tait, et va s'asseoir dans un des deux fauteuils; elle a l'air excédée. Le Trouble reste encore un moment, puis retourne derrière la pendule en poussant un soupir.

LE TEMPS (*Paternellement.*)- Tu n'as pas à avoir peur de moi, Paul. Je t'en prie, ne me juge pas sans me connaître. (*Un temps.*) Je suis peut-être un tyran, mais c'est pour votre bien ; et puis, de toute façon, moi aussi j'ai un employeur. (*Paul le regarde d'un air interrogateur. Un temps.*) Facilite-moi la tâche, libère-moi. (*Un temps.*) Si tu t'obstines, si tu les laisses tenter de m'exécuter, à l'aube, tu finiras par périr avec tes parents ou, pire, par les voir périr sous tes yeux, ce que je ne te conseillerais pas si tu veux bien commencer ton voyage. (*Un temps.*) Non, je t'assure, mieux vaut que tu me libères tout de suite et que tu t'enfuires toi aussi. Je laisserai à tes parents un court sursis, et toi tu seras libre de mener ta vie à ta guise. Que demander de plus ? Certes, sans toi, tes parents se sentiront soudainement vieillir beaucoup plus rapidement, et la Mort aura très vite fait de les emporter, mais c'est la Vie ! Tout le monde doit mourir un jour ou l'autre... (*D'un trait. Soudainement emporté.*) Et puis ce n'est quand même pas de la faute de la Mort si vous ne savez pas employer votre existence aux choses qui en valent la peine et si vous vous en morfondiez quand vous la voyez arriver, bon dieu ! (*Soupir. Calmé.*) Pauvre Mort, toujours dans l'ombre, crainte et incomprise...

La Peur se lève, et s'approche de Paul.

LA PEUR (*Violemment, à son oreille.*)- Tu as peur, hein ? (*Plus fort.*) Peur ! Peur de ton Père ! Gamin ! (*Un temps.*) Ouvre. Ouvre si tu l'oses.

Silence. Une multitude diffractée d'Idées semblables en tous points à la Peur apparaît soudain, arrivant de tous les côtés. Elles se pressent autour de Paul, marchant lentement et en rythme vers lui, tout en le fixant et en disant d'une voix ténébreuse, à chaque pas, "Tu as Peur", "Tu as Peur", "Tu as

Peur"... Angoisse. Paul tremble et regarde de toutes parts. Mais, il finit par se calmer, et, tout d'un coup, il se ressaisit.

PAUL (*Déchaîné et frappant l'une après l'autre les Peurs qui l'entourent.*)- Non, vous ne me faites pas peur, vous ne me faites pas peur du tout ! (*Il répète cela, toujours aussi déchaîné, le temps de chasser toutes les Peurs. Puis, ayant fini, il s'arrête, essoufflé.*) Ah quelle liberté tout d'un coup ! (*Soupir. Puis, au Temps:*) C'est bon. Je cède. J'ai trop hâte de connaître la Vie ; ici, j'étouffe. (*Un temps. Puis, obséquieux:*) Que dois-je faire pour sa majesté ?

LE TEMPS.- Je savais que tu finirais par être raisonnable.

PAUL (*Très irrité.*)- Et cessez de me tutoyer à la fin, c'est humiliant. Je ne suis plus un enfant ! (*Un temps.*) De toute manière, je cède, mais je ne renonce pas. Un jour, je comprendrai ce qu'est un "poète" (*Le Temps sursaute.*) et je m'emparerai de votre sceptre ! (*Un temps. Puis, conquérant.*) Vous vous soumettez, à mes pieds, en guêtres ! (*Il jubile malicieusement.*)

LE TEMPS (*Troublé.*)- Insensé !

PAUL (*Après un temps.*)- Alors, que puis-je faire pour sa majesté ?

LE TEMPS (*Froid.*)- Je veux ma libération. Quant au reste, ça n'est pas de mon ressort : il n'y a qu'à se laisser guider.

PAUL (*L'air supérieur.*)- Très bien. Si vous ne voulez pas me l'apprendre, je trouverai bien tout seul la raison de ma présence dans ce monde absurde. Il y a toujours une réponse, il suffit de la chercher.

Paul se dirige vers la cage, ouvre au Temps, le regarde sortir et s'enfuir en courant vers l'entrée du labyrinthe, à droite. Il reste ainsi un petit moment, pensif, debout à côté de la cage ouverte. La pendule recommence à marcher et se met à sonner trois coups. Paul sursaute. Un temps, puis il monte se changer dans sa chambre. La clef est restée sur la porte de la cage. La lumière est restée allumée.

SCENE 3: Paul, le Père, et la Mort.

Paul redescend, habillé comme la veille, et parcourt des yeux le salon. On voit ensuite descendre le Père, sur la pointe des pieds ; Paul ne l'entend pas arriver. Puis, dans une folie furieuse, le Père se jette sur lui. Paul lâche un cri.

LE PERE (*Déchaîné. Il attrape Paul, par ses vêtements, de ces deux mains, et lui hurle dessus, d'un trait.*).- Qu'as-tu fait pauvre fou ? J'ai entendu la pendule sonner trois coups il y a quelques minutes, c'est donc que le Temps s'est enfui et que tu l'as libéré ! Que t'a-t-il donc pris ? (*Il le lâche. Un temps. Il lui donne une claque. Puis, toujours avec la même violence.*) Dis, qu'est-ce qu'il t'a pris ? Vas-tu me répondre à la fin ? (*Un temps. Paul ne répond rien et reste de marbre, froid, insensible. Le Père lui donne une nouvelle claque. Puis, encore plus violemment.*) Qu'ai-je fait pour mériter un tel fils, un parasite de cette espèce ? Te rends-tu compte de ce que tu as fait ? (*Un temps.*) Nous l'avions le Temps, nous avions même une chance inespérée d'en finir avec lui ; à l'aube, il était mort et nous aurions enfin pu goûter à la liberté. Et toi qu'est-ce que tu fais ? Tu le libères ! Mais tu es complètement fou ma parole ! (*Un temps. Puis, se décomposant et tombant à genoux.*) Oh, non... Adieu tous nos espoirs... Nous qui espérions ne plus vieillir, détrôner le Temps, vivre éternellement en famille unie et te garder enfant... Mais non, on ne veut plus de nous. (*Sanglots. Puis, dans un cri désespéré.*) Je ne veux pas mourir ! (*Nouveaux sanglots.*) Maintenant que le Temps cavale à nouveau, nous sommes finis. (*Plus fort.*) Finis !

PAUL (*Hautain.*).- Parle pour toi.

LE PERE (*Se ressaisissant & se relevant.*).- Quoi ?! Voudrais-tu donc dire que tu as osé... Tu as osé négocier avec le Temps ? (*Hurlant à nouveau.*) Dis, tu as osé ? (*Un temps. Puis, avec un mépris hargneux.*) Petit vaurien ! (*Paul reste toujours de marbre, regardant dans le vide, insensible. Un temps. Puis, à peu près normalement.*) Je le savais. Je le savais que tout finirait un jour comme cela. On ne peut rien faire contre le Temps et la Nécessité, le Trouble avait raison. (*Soupir.*) Je n'ai plus qu'à mourir.

La Mort arrive silencieusement par le tunnel, et, sans que ni Paul ni le Père ne la voie, elle va s'asseoir dans un des deux fauteuils, et attend. Silence.

LE PERE (*Calmé et pensif.*).- Il reste pourtant bien une solution : courir après le Temps et le tuer, cette fois-ci, immédiatement. Oui, je lui ai attaché un fil de longueur infinie et il n'arrivera jamais à le défaire. Il l'avait, quand je l'ai capturé, et je lui avais enlevé, lorsque je l'ai flanqué dans cette cage ; mais hier soir (et bien m'en a pris !) je lui ai remis : le Trouble m'avait gagné, je craignais le pire... (*Un temps. Il se penche et tire un bout du fil qu'il avait accroché au Temps la veille.*) Tiens, le voilà. Tu vois, il part de la pendule, et va par là, vers l'entrée du Labyrinthe. Ce n'est pas vraiment étonnant... (*Un temps.*) Il suffit de le suivre : il nous mènera inmanquablement au Temps.

LA MORT (*Toujours la même voix ténébreuse.*)- Le tout est de savoir si vous y arriverez à temps... (*Paul et son Père sursautent et la regardent, terrifiés. La Mort rit sourdement. Puis, menaçante :*) Et puis, il me semble que vous oubliez un point capital : notre contrat. Vous deviez me livrer le Temps à l'aube et vous le laissez s'échapper ?... C'est parfaitement intolérable. Si les choses en restent là, je devrais donc en tirer malheureusement les conséquences. (*Un temps.*) La Mort ne pardonne guère, vous devriez pourtant le savoir.

Un temps. Puis, la Mort se lève, s'approche d'eux, et continue en s'adressant au Père. Paul, s'éloigne un peu, et reste pensif, regardant le sol.

LA MORT (*Même attitude.*)- De plus, vous n'êtes pas sans savoir qu'il est strictement interdit de parcourir deux fois le Labyrinthe. Vous courez à votre perte en tentant une pareille entreprise...

LE PERE (*Après un temps. Soumis.*)- Oui, je sais.

LA MORT (*Jubilante.*)- Votre rôle est terminé. Assez joué. Maintenant vous allez payer pour votre velléité de révolte.

LE PERE (*Se ressaisissant soudainement.*)- Je parie que vous êtes de mèche avec le Temps... (*Fort.*) Vendue ! (*Un temps. Serrant les dents.*) Mais je ne me laisserai pas faire.

LA MORT (*Impassible.*)- C'est toujours comme cela quand on sent la Mort arriver. Toujours un dernier sursaut de révolte... (*Rire sarcastique.*)

Le Père, menaçant, se rapproche de la Mort, puis, se rue sur elle, lui donne un coup et la jette à terre. La Mort reste effondrée un moment, puis on la voit sortir son poignard.

PAUL (*A part.*)- Si je ne fais rien, je suis bon pour y passer à mon tour... (*Un temps.*) Il ne fait pas bon vivre ici. Le Temps avait raison, j'aurais mieux fait de m'enfuir tout de suite.

La Mort tente de se relever, quand le Père, haletant, finit par lui tourner le dos. Paul court pour s'interposer entre eux deux, et arrive juste à temps pour les séparer et retenir le coup de poignard. Paul arrache l'arme des mains de la Mort. Le Père tente à son tour de donner un coup à la Mort, mais Paul l'en empêche.

LE PERE (*Excédé, et jetant Paul à terre.*)- Toi : au diable ! J'ai déjà assez d'ennuis avec toi pour que tu ne m'en crées pas de nouveaux. Mêle-toi de ce qui te regarde ! (*Un temps.*) File... File ! (*Un temps.*) Peureux. Tu m'as livré à la Mort en libérant le Temps mais tu es incapable d'aller jusqu'au bout de ton acte !

Le Père s'apprête à se ruer sur Paul, qui se relève, mais la Mort, à son tour, se jette entre eux pour les séparer.

LE PERE (*Calmé.*)- La Mort nous sépare... Un abîme... Un tombeau...

LA MORT (*Assénant un coup au Père, qui s'effondre en poussant un cri.*)- Vous ne croyez pas si bien dire ! (*Un temps.*) Ne t'inquiète pas, il n'est encore qu'inconscient. Rends-moi mon poignard, j'en aurai besoin. (*Paul hésite, puis lui rends, en essuyant une larme.*) Je vais chercher ta Mère, attend ici, et surtout ne bouge pas.

La Mort monte, par l'escalier. Un temps. Paul, qui était resté debout, inerte, va s'asseoir dans un fauteuil ; il a l'air d'un zombie.

PAUL (*Effondré.*)- Que pouvais-je faire ? (*Citant.*) Enfin, « C'est la Vie ! »...

La Mort redescend en portant la Mère.

LA MORT (*Bas.*)- Elle dort, cela me facilite la tâche. (*Un temps.*) Comme c'était convenu avec le Temps, je les garde donc en pension quelques jours, pour un court sursis, et puis après,... ils sont à moi ! (*Elle rit sournoisement.*)

La Mort prend au passage le Père, et les traîne tous les deux vers le tunnel.

LA MORT (*A Paul. Sortant.*)- Adieu ! (*Depuis le tunnel.*) On se reverra sûrement un jour...

PAUL (*Toujours effondré.*)- Oui... Un jour.

Long et lourd silence.

PAUL (*Triste et sombre.*)- Me voici seul désormais. Et il me faut affronter le Labyrinthe, puisqu'ainsi vont les choses. (*Un temps. Puis, plaintif.*) Je me sens faible... (*Plus bas.*) Faible... Jamais je ne m'en sortirai. (*Un temps.*) Si seulement je savais ce que je fais ici... Ce que je dois faire de ma vie... Où mène ce nouveau labyrinthe... (*Un temps.*) Mais non, rien. Je ne sais rien... (*Vivement.*) Je sais juste qu'il me faut partir à la recherche du Temps perdu, dans ce Labyrinthe, et qu'il me faut trouver mon propre chemin pour m'en sortir. (*Un temps. Puis, pensif.*) J'aimerais ne rien regretter quand la Mort viendra me prendre à mon tour ; j'aimerais que mon existence ne me paraisse pas absurde et vaine, ce jour-là ; j'aimerais que la vie ait un *sens* et que je puisse contribuer à quelque chose de constructif... Mais comment cela se pourrait-il si le Temps règne en tyran ? (*Un temps. Puis, sur un ton passionné et d'un trait.*) Si rien ne lui échappe, si les hommes naissent et meurent comme des mouches, après une

vie de labeur et de rares plaisirs, toute occupée à se trouver un chemin dans un labyrinthe infernal pour s'en sortir et finalement mourir, si des labyrinthes se suivent ainsi les uns après les autres, comme un collier, sans qu'on n'en voie jamais la fin et sans qu'il soit possible de revenir en arrière (puisque le Temps en a ordonné ainsi...), alors je démissionne, je préfère m'enfoncer immédiatement dans ce tunnel sombre et mourir. (*Un temps.*) Mais le Temps m'a avoué sa faiblesse en me traitant de « poète », et je saurai ce que veut dire ce terme. (*Plus fort.*) Je le saurai. (*Un temps.*) C'est ma dernière chance... (*Paul prend le fil, par terre.*) Suivons le fil du Temps, mon jour viendra.

Paul va précipitamment vers l'entrée du Labyrinthe, tout en suivant le fil, puis, brusquement, s'arrête, hésite, éclate en sanglots, et se laisse tomber sur les genoux.

PAUL (*Effondré et pleurant.*)- Je me sens si faible... Si faible... Si seul... (*Un temps. Puis, calmé, mais citant froidement, amèrement.*) « Parasite », « petit vaurien », « peureux »... (*Un temps. Puis, toujours aussi froid et amer.*) Je me sens si petit. (*De plus en plus bas.*) Si petit... Si petit... (*Nouveaux sanglots.*)

Paul reste effondré, et pleurant, devant l'entrée du Labyrinthe. Puis il se mure dans un sombre et lourd silence.

SCENE 4: Paul, Ariane, l'Amour, le Chœur intemporel.

La pendule sonne six coups. Ariane arrive par la droite, arrivant par l'entrée du Labyrinthe, à droite, en s'étirant, comme si elle avait été tirée d'un long sommeil. Elle paraît joyeuse et est habillée d'une robe blanche et légère. Au contraire, Paul est assis par terre, muré dans le même silence, et paraît complètement ailleurs, regardant dans le vide, et restant froid et impassible. C'est l'aube.

ARIANE (*Accorte.*)- Bien dormi ? (*Un temps.*) J'ai bien cru que ce sommeil ne finirait jamais. Je ne sais pas combien de temps il a duré au juste : j'étais là, dans ce salon, avec mes parents, puis il y a eu ce cri... (*Paul, troublé, la regarde soudain, l'air atterré, puis se replonge dans son mutisme.*) Oh, comme tout est flou et lointain dans mon esprit... (*Vivement et d'un trait.*) Je me souviens juste que le Temps était parti, laissant la Mort maîtresse de l'antichambre et Maman désespérée, noyée dans ses pleurs, avec moi et les deux princes-héritiers qu'elle gardait. Mère a couru vers le Labyrinthe à sa recherche, mais moi, j'étais tellement abattue et bouleversée que je me suis effondrée, là, juste après

l'entrée, derrière ce mur, immobilisée par la Peur... (*Un temps. Puis, elle le regarde.*) Mais, tu ne dis rien... (*Vivement.*) Je peux vous tutoyer n'est-ce pas ? (*Un temps. Paul garde son mutisme.*) Qu'as-tu ? (*Maternellement.*) Tu as l'air si triste... Que t'est il arrivé ? (*Toujours le même mutisme. Fondant, en le regardant.*) Tu es si beau... même avec ton air ténébreux et triste... (*Un temps. Puis, vivement et regardant ailleurs.*) J'ai toujours tant rêvé de connaître des jeunes de mon âge... (*Soupir mêlé d'un sourire. Un temps. Puis, hochant la tête de gauche à droite.*) Les vieux sont si ennuyeux avec leurs longs discours. (*Nouveau soupir. Un temps.*) Comment t'appelles-tu, au fait ? Moi, je m'appelle Ariane.

PAUL (*Toujours d'aussi mauvaise humeur.*).- Paul.

Silence embarrassé. Petit à petit, Ariane, finissant par s'asseoir, essaie de se rapprocher de Paul. Mais, ce dernier, irrité, jette de rapides coups d'œil à chaque fois, puis, excédé quand Ariane arrive assez près de lui pour être en mesure de le toucher, il se lève brusquement et va s'asseoir dans un des deux fauteuils. Ariane, dépitée, le suit des yeux, puis, au bout d'un moment, va s'asseoir dans l'autre fauteuil. Nouveau silence embarrassé.

PAUL (*Enervé.*).- Je veux être seul ! Laisse-moi.

ARIANE (*Déseparée & de façon déchirante.*).- Mais où veux-tu que j'aïlle ?

Paul, ébranlé, sort alors progressivement de son mutisme, tourne lentement sa tête vers elle, et la dévisage longuement. Ariane, surprise, n'ose dire un mot, et semble très gênée, se recoiffant sans cesse ou se remettant les cheveux derrière les oreilles, et ne sachant où regarder.

PAUL (*Ayant fini. D'une voix douce.*).- Toi aussi tu es belle...

ARIANE (*Quittant des yeux le regard de Paul. Vivement, et rougissant.*).- Comment peux-tu dire cela ?... Tu me connais à peine.

PAUL (*Surpris.*).- Il n'y a pas besoin de connaître par cœur une personne pour juger de sa beauté !

ARIANE (*Révant.*).- Si, justement, *par cœur*... (*Long soupir.*) Car il n'y a que par le cœur que l'on perçoit la beauté intérieure.

PAUL (*Avec reproche.*).- Mais pourtant, toi tu...

ARIANE (*Le coupant, amusée.*).- Oui, mais moi je suis une femme, et les femmes ont le cœur plus à vif que les hommes. Il y a des choses que l'on perçoit mieux que vous.

PAUL (*Renfrogné.*)- C'est faux !... Et puis d'ailleurs, toi non plus tu ne me connais pas.

ARIANE (*Attendrie.*)- Ne te fâche pas... Je t'aime bien tu sais.

Silence. L'Amour, vêtu d'une mante rouge pourpre (la capuche sur sa tête), arrive par la droite. Paul et Ariane se retournent et le voient; ils se regardent d'un air surpris et inquiet.

L'AMOUR (*Sévère et irrité.*)- « Je t'aime bien »... « Je t'aime bien »... a rime à quoi ? Ah, que de temps perdu ! (*Un temps. Puis, brutalement.*) Dis lui que tu l'aimes, un point c'est tout.

Rougissante, Ariane se renferme, l'air coupable.

PAUL (*S'empoyant et se levant. L'air menaçant.*)- Qui êtes-vous pour lui parler ainsi ? Sortez ! Ou alors...

L'AMOUR (*Ricanement.*)- En voilà un autre, qui est amoureux !

Coupé dans son élan, Paul lui tourne le dos, vexé et rouge à son tour. Lourd silence.

ARIANE (*Timidement.*)- Vous êtes l'Amour n'est-ce pas ? Nous ne nous connaissons pas, mais on m'a déjà parlé de vous. (*Un temps.*) Je ne vous imaginai pas ainsi...

L'AMOUR (*Tendrement.*)- Oui, c'est moi. Mais comment m'imaginiez vous, alors ?

ARIANE (*Toujours timidement.*)- Je veux dire que je ne vous imaginai pas aussi brutal...

PAUL (*Sourdement.*)- Et moi, aussi intimidant...

L'AMOUR (*Surpris.*)- Aussi « brutal » ?! Aussi « intimidant » ?! C'est que vous ne me connaissez pas encore ! (*Un temps.*) Vous verrez, quand vous me connaîtrez, vous me trouverez irrésistible, doux et réconfortant.

Silence gêné de Paul et d'Ariane. L'Amour les dévisage.

ARIANE (*Sourdement et très timidement.*)- Paul ?...

PAUL (*De même.*)- Oui ?...

Un temps.

L'AMOUR (*Brutalement.*).- Tu vas lui dire que tu l'aimes, oui ou non !

ARIANE (*Avec reproche et se mettant à pleurer.*).- Vous voyez que vous êtes brutal... (*Chaudes larmes. A l'Amour :*) Moi, ça me bloque, quand vous êtes si brutal. Je suis incapable de dire quoi que ce soit...

L'AMOUR (*Refroidi.*).- Bon, d'accord. Je me tais.

Nouveau silence embarrassé. L'Amour fait semblant de regarder ailleurs, mais il n'en perd pas une miette.

PAUL (*Timidement, d'un air gauchement assuré et cherchant les yeux d'Ariane.*).- Ariane ?... Je veux te dire quelque chose. (*Il baisse les yeux.*)

ARIANE (*D'un regard fixe et tendu. Tremblante.*).- Oui ?... Quoi ?...

Un temps.

L'AMOUR (*Pressant.*).- Allez ! (*Agacé.*) Et puis toi, Ariane, ne dis pas « quoi ? »... Tu sais très bien.

PAUL (*Excédé, et implorant.*).- S'il vous plaît. Comment voulez-vous que j'arrive à quoi que ce soit si vous continuez à me malmener ainsi ? (*Puis, soudainement, il se dirige vers Ariane, et lui dit, bas.*) Embrasse-moi. Je t'aime.

Ils s'embrassent longuement, après quoi Paul se retourne, triomphant, vers l'Amour, et lui tire la langue. L'Amour hausse les épaules et sort par la droite.

ARIANE (*Après un temps, et tendrement.*).- Moi aussi, je t'aime, Paul.

Et ils s'embrassent de nombreuses fois à différents endroits du visage en se répétant sans se lasser « je t'aime », riant et rayonnant de joie. La scène dure un petit moment, puis arrive à droite le Chœur intemporel. Toutes les femmes du Chœur sont vêtues d'une longue robe de soirée noire et d'une mante blanche traînant à terre ; féminines, elles ont les cheveux longs et le visage maquillé de blanc ; le Coryphée a la capuche de sa mante sur la tête. Paul et Ariane ne voient pas le Chœur, tout occupés qu'ils sont à se regarder l'un l'autre. Puis, ils arrêtent de s'embrasser, et restent collés l'un contre l'autre, les fauteuils rapprochés ; Ariane a sa tête posée sur l'épaule de Paul. Ils restent ainsi immobiles et souriants.

PAUL (*Soudain plus sérieux.*).- C'est étrange, je ne suis plus angoissé par le Temps... Il est sorti de mon esprit et je l'ai presque oublié. C'est comme si les secondes se faisaient minutes...

ARIANE (*Après un temps.*)- Oui, moi aussi.

LE CORYPHEE (*D'une voix calme et douce.*)- C'est normal, ne vous inquiétez pas.

PAUL et ARIANE (*Ensemble. Se retournant brusquement, et avec surprise.*)- Qui êtes-vous ?

LE CORYPHEE (*Calmement et accorte.*)- Nous sommes le Chœur, mais notre histoire est longue et peu commune... (*Un temps. Paul et Ariane se lèvent, se rapprochent du Coryphée et l'écoutent.*) Quant à moi, coryphée, je suis là pour vous guider et vous éclairer autant que je le peux dans ce Labyrinthe. Le Temps, si terre-à-terre, est notre grand ennemi. (*Un temps.*) Nous, nous préférons voler dans les airs, et le regarder de haut. (*Elles rient.*) C'est pourquoi nous sommes dans l'intemporel : le Temps n'a aucun pouvoir sur nous mais nous sommes obligées de composer avec lui... (*Un temps.*) Quoi qu'il en soit, sachez qu'il y a des *moments* comme cela, dans la vie, qui se suspendent dans les airs, et où l'on a l'impression que le Temps est arrêté. Ce sont de véritables moments de bonheur, et ils ne sont pas légion. Or, c'est eux qui comptent le plus dans une vie, vous verrez : c'est d'eux dont vous vous souviendrez dans vos vieux jours. (*Un temps.*) En tous cas, vous ne nous retrouverez que lors de ces précieux moments, car nous détestons nous abaisser au niveau de l'Instant. On ne lui a jamais appris à voler à celui-là, ça c'est certain ! (*Elles rient gaiement.*) Bon, il faut que nous y aillions, à bientôt j'espère. Et au revoir...

PAUL et ARIANE (*Ensemble.*)- Au revoir...

Le Chœur intemporel sort par où il est rentré, et leur faisant au revoir de la main.

ARIANE (*Lui prenant la main, et d'un air irrésistible.*)- J'ai tellement envie d'y aller dans ce Labyrinthe... On y va ? (*Un temps.*) S'il te plaît Je suis si impatiente...

PAUL (*Comme sorti d'une rêverie.*)- Oui oui... Je réfléchissais seulement. (*Un temps. Puis, vivement.*) Allez. Allons-y ! Moi aussi je suis impatient de connaître la Vie.

Ils sortent par la droite entrant dans le Labyrinthe en se tenant amoureusement par la main.

RIDEAU

ACTE DEUXIEME.

SCENE 1: Paul, Ariane, le Doute, le Mal, le Regret, l'Instant, le Trouble.

La scène a lieu dans le Labyrinthe. Il n'est nul besoin de changer le décor pour le temps où l'action se déroulera dans ce dernier. Seuls quelques détails varieront.

Paul et Ariane arrivent par la gauche, enjoués et se tenant la main ; Paul, sifflotant, tient dans l'autre main le fil qui traîne par terre de gauche vers la droite. Les murs du Labyrinthe sont des murs de pierres grises et assez monotones. A droite de la scène, le chemin se divise en deux issues possibles ; on distingue ainsi un mur avec deux encadrements de portes, l'un (à droite) laisse paraître une vive lumière, l'autre (à gauche) est sombre et ténébreux. Le Doute dort entre les deux issues de droite, dont il garde les entrées, une lance à la main ; costumé en soldat, il est vêtu en gris, avec une cagoule de même couleur, et porte un casque.

PAUL (*S'arrêtant et lâchant la main d'Ariane pour lui parler en face.*)-
Dommage que le Temps passe si vite ; je me plais bien dans ce Labyrinthe, mais alors, on n'a jamais le temps de souffler... (*Un temps. Puis, regardant vers le Doute, et d'une voix plus basse et non rassurée.*) Tiens ! Qui cela peut-il être ? (*Un temps.*) Et puis ces deux issues sans la moindre indication, c'est bien la première fois...

Le Doute se lève soudainement, et se met au garde-à-vous, la lance, droite, le long de son corps, et fixant ses yeux sévères sur Paul et Ariane ; à peine un instant après, le Mal, portant un sac en baluchon, arrive par l'encadrement de porte de gauche. Il est flamboyant, revêtu d'un maquillage rouge-sang, d'un chapeau haut-de-forme noir-nuit, d'une cape jaune-or, de vêtements bleu-acier, et... d'une cravate blanche. Son entrée est pompeuse. Le Doute garde la même attitude, jusqu'à temps que le Mal lui fasse un signe ;

alors, il prend sa position de repos, mais reste debout. Le Mal avance, en paradant, vers Paul et Ariane, qui, pendant tout ce temps, étaient restés sans voix.

ARIANE (*Inquiète et intriguée. A voix basse à Paul :*)- Qui est-ce ?

PAUL (*Subjugué. Voix basse.*)- Je ne sais pas... (*Un temps. Puis, à lui-même :*) Qu'est-ce qu'il peut être ridicule ! (*Un temps.*) Mais qu'est-ce qu'il est fascinant... (*Un temps. Puis, aveuglément, au Mal :*) Bonjour. Je m'appelle Paul.

Le Mal ne lui répond pas, mais lui jette un regard fixe, et, l'air arrogant, lui lâche un léger rire méchant et ironique.

ARIANE (*Terrorisée et maternelle.*)- Attention à toi... (*Un court temps. Puis, indignée, au Mal :*) Monsieur, quelle impolitesse et quelle grossièreté ! Vous pourriez répondre tout de même... Qui êtes-vous pour vous croire ainsi tout permis ?!

Aucune réponse. Le Doute pointe sa lance vers Paul, l'air menaçant.

ARIANE (*Lance un regard apeuré vers Paul, puis, bredouillant.*)- Je... Je... Vous... Vous... (*Précipitamment. Toujours au Mal.*) Vous êtes vraiment très mal élevé !

LE DOUTE (*Sourire moqueur, mais imperturbable.*)- Oui, mal... (*Un temps.*) Normal, c'est le Mal...

Ariane jette un regard affolé vers le Doute. Le Regret arrive alors par l'encadrement de porte de droite, vêtu comme un moine, d'une soutane brun-automne ; maquillé d'une couleur sombre, il porte aussi une casquette grise et pleurniche sans cesse. A son entrée, le Mal se détourne de Paul, éclate d'un rire cinglant, va précipitamment vers le Regret, et lui tourne sa casquette à l'envers. Le Doute s'est remis en position normale ; il suit le Mal du regard.

LE MAL (*Eclatant d'un nouveau rire satanique.*)- Ah, ce Regret, toujours là pour nous faire rire ! Bien fait pour ta gueule, incapable.

Le Regret, resté un temps interdit, finit par s'approcher de Paul et d'Ariane et par leur adresser la parole.

LE REGRET (*Ton toujours plaintif et pleurnichant.*)- C'est le Mal... Je n'arrive pas à m'en dépêtrer. Toujours là à me harceler... (*Un temps.*) Si seulement...

LE MAL (*Le coupant, irrité.*)- Tu n'as pas qu'à me coller, pauvre imbécile. Gambade, pars, profite de la Vie au lieu de me faire sans cesse la morale ! C'est

quand même incroyable ça... (*Un temps. Puis, s'emportant.*) J'ai ma morale, tu as la tienne, alors ne viens pas m'emmerder... Chacun ses petits ennuis bon sang ! (*Un temps. Puis, mystérieux.*) Moi, j'aime l'Instant...

A cet instant, l'Instant entre de façon précipitée ; emporté dans son élan, il manque de tomber. Il est vêtu tel un archer, et, frêle, tient une arbalète dans sa main, et son pied bot le met en constant déséquilibre. Il semble très nerveux et a l'air complètement ahuri. Le Mal lui lance un regard complice, puis poursuit.

LE MAL (*Exalté.*)- J'aime le luxe, le vice, le sexe, la provocation, l'argent, le pouvoir, l'anarchisme, la bouffe, la bouffonnerie, l'alcool, les orgies, les drogues, la nuit, les nuisances, la guerre, le sang, l'or, le jaune, le rouge, le bleu-acier, les trésors, la force, la résistance, la souffrance, le feu, le vif, la torture, la douleur, les larmes, les supplices subtils, les passions subites, les délires, les folies, les fêtes, les tempêtes, les vagues, les courbes, le vague, le mystère, la matière, la destruction, la méchanceté, la haine, le déraisonnable, l'immoral, l'illimité, l'irrégulier, le baroque, la décadence, la démence, le désir, l'inattendu, l'incertain, l'indéfini, l'incontrôlable, la jouissance, le vertige... Je m'aime ! Je m'aime moi ! Au diable les autres.

LE REGRET (*Désespéré.*)- J'ai tout raté... Je suis un bon-à-rien... (*Sanglots.*)

L'INSTANT (*Sémillant et parlant toujours très vite.*)- Mais non, mais non. A part du temps, rien de perdu. (*Un temps.*) Et puis il est toujours temps de se rattraper... Vous n'avez qu'à courir. Courez ! (*S'énervant.*) Courez vous dis-je ! (*Le Regret court en rond, puis s'effondre, à court de souffle.*) Allez ! Courez ! Il ne faut pas perdre la moindre miette, la moindre seconde de plaisir ! (*S'énervant à nouveau.*) Courez vous dis-je !

Pendant ce temps, le Mal passe derrière Paul et Ariane, qui, terrorisés, restaient immobiles à regarder la scène l'un dans les bras de l'autre, sans que ces derniers n'y fassent attention. Il sort des ciseaux de son sac, prend le fil qui traîne par terre, et le coupe ; après quoi, il prend le bout de fil qui va vers la gauche de la scène, et va le dissimuler avec précaution.

LE REGRET (*Epuisé.*)- Je n'en peux plus, laissez-moi un instant je vous prie.

L'INSTANT (*Vexé.*)- Vous avez le droit de me l'ouvoyer vous savez ; tous mes amis m'appellent l' Instant... N'est-ce pas le Doute ? (*Il acquiesce de la tête.*) Vous voyez... (*Un temps.*) Et cessez de pleurnicher ainsi bon sang !

PAUL (*De façon forcée mais timide.*)- Hm...

ARIANE (*De même.*)- Hm Hm... (*A voix basse et d'un trait, à Paul :*) Partons vite, ils me font peur, je vais bientôt craquer.

Le Regret essaie progressivement de se faire oublier. Il continue néanmoins de pleurnicher.

LE MAL (*A entendu. L'air malin et perçant.*)- Ce n'est pas bien de vouloir nous fausser compagnie. (*Paul et Ariane tressaillent. Un temps.*) De toute façon, où iriez-vous ? J'ai coupé le fil, vous êtes perdu.

PAUL (*Sursautant.*)- Quoi ?! Vous avez osé ? (*Paul vérifie le fil derrière lui. Puis:*) Maudit soit-il !

ARIANE (*Manquant de s'évanouir.*)- Mon Dieu ! Nous sommes perdus !...

LE MAL (*Faussement rassurant.*)- Mais non vous n'êtes pas perdus. Vous avez simplement perdu le fil ! (*Horrible rire sarcastique.*) Mais, ne vous inquiétez pas, vous êtes entre de bonnes mains. Ensemble nous allons bien nous amuser... (*Un temps. Paul et Ariane sont de plus en plus angoissés. Le Mal est tout souriant.*) Vous aimez les sucettes ? Cela vous tente ? (*Aucune réponse. Paul et Ariane sont blancs de frayeur.*) Tant pis, moi j'aime. (*Il sort une sucette de son sac et commence à la sucer de façon provocante.*)

PAUL (*Tremblant. A Ariane :*)- C'est trop bête... Il doit bien être quelque part ce fil... Tiens le bout, je vais voir si je trouve l'autre. (*Il lui donne le bout du fil qu'il tenait.*) Surtout ne le lâche pas ! (*De plus en plus tremblant et angoissé. A quatre pattes, par terre, cherchant.*) Je ne le retrouve pas... Je ne le retrouve pas... Maudit fil... (*Un temps.*) De toute façon, on a toujours le fil dans l'autre sens, n'est-ce pas ? On pourra toujours aller de l'avant... On vivra au fil du temps, mais c'est toujours mieux que de vivre dans l'Instant.

L'INSTANT (*Le coupant, furieux, et pointant son arbalète sur Paul.*)- Qu'est-ce qu'il a le morveux ? (*Un temps. Puis, nerveux, au Mal :*) Aurais-tu une corde par hasard ? (*Le Mal sort une corde de son sac et lui donne. Puis, tout en s'approchant d'Ariane, à Paul, avec sadisme:*) Toi, tu n'as pas intérêt à bouger sans quoi je ne te donnerai plus une seconde à vivre.

LE MAL (*En se frottant les mains et en continuant de sucer sa sucette. Sourire aux lèvres.*)- C'est que j'l'ai bien élevé le p'tit... (*Un temps. Captivé par l'action.*) Moi, j'aime le suspense, quand le nœud du pendu est noué, quand le pendu se balance au bout de sa corde et qu'on attend plus que la Mort, quand l'Instant est roi et la Mort reine, j'aime voir ces visages crispés par leur dernier sourire implorer d'un regard silencieux un sursis qu'il n'obtiendront plus, j'aime jouir quelques larmes de cire à les voir souffrir sans l'âme d'un plaisir. (*Un*

temps.) Ils vont bien finir par céder, c'est toujours si difficile de résister à la tentation du Mal...

L'INSTANT (*Même sadisme. A Ariane:*).- Toi, cesse de bouger et reste bien sage si tu ne veux pas que ma flèche aille se perdre dans sa cervelle de moineau... (*Il viole de ses mains nerveuses le corps d'Ariane, en fixant Paul, qui, les yeux fermés, se pince les lèvres.*) Tu vas apprendre à vivre dans l'instant ma jolie ; tu seras mon esclave attitrée... Quant à ton ami... (*Rire jaune et satanique. Paul amorce un mouvement. S'adressant à Paul, extrêmement nerveusement.*) Toi, ne bouge pas... Tu as compris, ne bouge pas... Ou sinon... Tu as compris ? Ou sinon... (*Il se calme difficilement ; puis, même jeu, mais plus insistant, étouffant parfois quelques rires nerveux. Après quoi il commence à tenter de lui attacher les mains avec la corde.*)

ARIANE (*Oppressée, ne tenant plus.*).- Arrêtez... Au viol ! A l'aide !

Le Trouble apparaît par la gauche de la scène, Ariane pousse un cri, s'évanouit, et lâche le fil qu'elle tenait encore dans la main. L'Instant s'en empare en criant « Gagné ! », puis disparaît par l'encadrement de porte de droite, avant même que Paul et Ariane ne se rendent compte de quoi que ce soit. Le Trouble disparaît à son tour : il sort par l'encadrement de porte de gauche après avoir tranquillement traversé la salle.

LE MAL (*Déçu.*).- Déjà ! a frémissait à peine...

ARIANE (*Retrouvant ses esprits.*).- Le fil ! Il m'a volé le fil ! (*Se laissant tomber sur les genoux.*) Paul, nous sommes finis. (*Un temps.*) Finis...

PAUL (*A peine remis. Au Mal :*).- C'est bon, vous avez gagné. (*Un temps.*) Vous avez notre peau (*A part.*) mais non notre cœur... (*Ariane se relève. Poursuivant :*) Sans fil, notre vie n'a plus de sens, nous sommes entre vos mains, réduits à l'esclavage. (*Un temps. Se laisse tomber sur les genoux. Amer, et à part.*) Ni futur ni passé... Une vie de labeur à courir tel un chien derrière l'Instant qui n'a pas le temps de vous attendre... Ou plutôt à sonner telle une casserole accrochée à la queue de ce chien sous le regard moqueur du Mal... Voilà à quoi nous sommes réduits ! Voilà le sort de l'homme: une vulgaire casserole bringuebalée à la queue du chien de l'Instant, résonnant tout ce qu'elle sait, réclamant tout ce qu'elle ne sait pas. (*Un temps.*) Mon Dieu, pourquoi ? (*Un temps. S'adressant au Mal.*) Pourquoi ? (*Le Mal hausse les épaules. Se relève.*) Nous étions heureux jusque là. Certes, toujours à la recherche du Temps en fuite, mais, avec Ariane, la vie était belle... Alors que là, toutes ces tentations, tous ces doutes, cette torture que vous nous faites subir, à quoi cela rime-t-il ? (*Un temps. Puis, d'un trait.*) Ce Labyrinthe, n'est-ce qu'un collier de tentations face auquel on aurait le choix angoissant ou de céder ou de s'obstiner

jusqu'à temps qu'à la sortie la Mort vienne subrepticement nous abattre ? (*Avec frisson.*) C'est totalement absurde !

ARIANE (*Abattue, regardant par terre, à Paul:*).- Peu importe désormais. Ce pirate de Mal a gagné. (*Un temps.*) Finie la quête, finis les espoirs, finissons-en. (*Elle se dirige vers le Mal, et lui tend, soumise, les deux mains, en disant :*) Je ne sais pas pour qui vous œuvrez, mais je baisse pavillon. Je me rends.

LE MAL (*Sourire ironique.*).- Sachez, madame, que je tente, mais que je ne fais jamais esclave. (*Un temps. Puis, en sortant par l'encadrement de porte de droite.*) C'est plus vicieux...

Reste le Doute, qui s'est progressivement à nouveau endormi entre les deux encadrements de porte.

PAUL (*Le regard vide.*).- Et nous voilà seuls, ou presque, et il nous faut poursuivre, sans fil. (*Un temps. Jet de regard vers les deux encadrements de porte. Puis, à Ariane:*) La droite ou la gauche ?

ARIANE (*Désillusionnée.*).- Quelle importance ? Le Mal nous retrouvera... (*Un temps.*) Choisissons la gauche, puisque le Mal vient de sortir par la droite ; c'est toujours ça de gagné.

LE REGRET (*Brusquement.*).- Pauvres fous !

PAUL (*Après un temps de surprise.*).- Je l'avais oublié celui-là...

LE REGRET (*Moralisateur.*).- Devant le Doute, abstenez-vous. Qui sait si le Mal ne vous a pas tendu un piège et si cet obscur chemin de gauche ne mène pas à l'Enfer ?

PAUL (*Renfrogné, à part.*).- Celui-là, il n'ouvre la bouche qu'une fois le Mal parti. (*Un temps. Puis s'adressant, très énervé, au Regret.*) Premièrement, je n'ai, pour ma part, aucune envie, monsieur le Regret, de passer ma vie dans cette pièce, et puis, deuxièmement, le Mal est bien trop malin et vicieux pour nous amener à la Mort si tôt. Dès lors, adviendra ce qu'il adviendra mais je veux le faire et donc je le ferai. (*Un temps. Puis, éclatant de colère.*) Et je vous prierai désormais d'aller asséner de vos antennes quelqu'un d'autre.

LE REGRET (*Tout en sortant par la gauche de la scène, et en pleurnichant.*).- Ah... L'insouciance de la jeunesse... Si seulement ils savaient...

PAUL (*Décidé. A Ariane :*).- Bon, allons-y.

ARIANE (*Inquiète.*).- Je dois avouer que cette obscurité ne me rassure pas.

Ils sortent tous les deux par l'encadrement de porte de gauche, non sans une hésitation au pas de l'entrée. Un temps. Le Doute ronfle. Puis, l'Instant revient par l'encadrement de porte de droite. Il fouille du regard la pièce, arrête longuement son regard sur la gauche de la scène, puis, nerveux, va réveiller le Doute.

L'INSTANT (*Anxieux.*)- Toujours pas revenus ?

LE DOUTE (*A moitié réveillé.*)- Non.

L'INSTANT (*Rassuré. Après un temps.*)- C'est étrange. (*Un temps.*) Tout de même, ils tardent...

LE DOUTE (*Dormant à moitié.*)- Comment ?

SCENE 2: Paul, Ariane, le Bonheur, et le Chœur intemporel.

La scène se déroule au début dans le noir total. Pour le reste, le décor reste inchangé, comme dans le reste du Labyrinthe.

PAUL (*Fort.*)- Y a-t-il quelqu'un ? (*Un temps. Puis, résigné.*) Personne... (*Un temps.*) Le noir total, on n'y voit absolument rien. (*Soupir.*)

ARIANE (*Soupirant aussi.*)- Oui. (*Un temps.*) Qu'est-ce encore que cette mascarade ? Qui peut bien être caché dans cette obscurité ?

PAUL (*Riant.*)- Certainement pas le Mal. Avec toute sa flamboyance, on le remarquerait ! (*Un temps. Puis, toujours sémillant.*) En revanche, la Mort, (*Détachant ces mots.*) « toute de noire vêtue », passerait inaperçue ! (*Il rit.*)

ARIANE (*Avec reproche.*)- Arrête... Tu es effrayant. (*Un temps.*) Cela ne me dit rien qui vaille, cette obscurité, je te l'avais dit.

PAUL (*Agacé.*)- Tu es agaçante à la fin. Tu étais d'accord pour prendre ce chemin, oui ou non ?

ARIANE (*Contrariée.*)- Oui mais bon... N'importe qui peut surgir de n'importe où ici... Je préfère encore voir avec qui j'ai affaire ! (*Un temps. Puis, boudeuse.*) Et puis tu ne trouves pas cela gênant d'être dans le noir ainsi ? Je ne te vois même pas. (*Un temps.*) Je ne vois vraiment pas ce que tu trouves de plaisant à une telle situation.

PAUL (*Calme.*)- Moi cela me plaît cette obscurité. Je la trouve protégeante : il n'y a plus à supporter le regard de l'autre, il n'y a plus à tendre son attention vers tout ce qui nous entoure... Soudainement quel repos ! Quelle liberté ! (*Un temps.*) Tu ne trouves pas ? (*Pas de réponse.*) Et puis, dans le noir, on peut imaginer ce que l'on veut, étant donné que l'on ne voit pas. (*Un temps.*) a ne donne que peu d'informations le langage, et nous sommes donc totalement libre d'imaginer le reste : qui sait, par exemple, en ce moment, comment tu es habillée, de quels gestes tu accompagnes tes paroles, si tu pleures ou si tu souris, à quel endroit de la pièce tu es, si tu es assise, couchée ou debout, s'il n'y a pas quelqu'un d'autre à tes côtés... ?

ARIANE (*Ne se contenant plus. Plaintive.*)- Oh je t'en prie, Paul... (*Un temps.*) Je trouve cela, pour ma part, extrêmement gênant. C'est que je suis pudique moi. (*Un temps.*) On peut imaginer n'importe quoi dans ces cas-là... On n'est même plus libre de sa propre image... L'autre peut vous déshabiller du regard, vous imaginer dans une position saugrenue si ça lui chante ; je trouve cela terrifiant. (*Un temps.*) Et puis on ne sait même pas qui nous regarde. Qui sait si le Mal ou ce vicieux d'Instant n'est pas là, caché, à se lécher les babines ? (*Un temps. Paul se dirige vers Ariane.*) J'ai peur Paul. (*Paul lui prend son bras. Elle lâche soudainement un cri. Affolée.*) Qui est-ce ? Paul, au secours !

PAUL (*Rassurant.*)- C'est moi... C'est moi... N'aies pas peur.

ARIANE (*D'une voix douce.*)- Ah... Je me sens mieux, là, dans tes bras... (*Soupir.*)

Silence. Bruits. Puis plusieurs rires étouffés.

ARIANE (*Riant.*)- Arrête... Tu me chatouilles !

Nouveau silence. Bruits de vêtements, de mouvements par terre,...
Nouveaux rires étouffés. Long silence entrecoupés d'ahans.

ARIANE (*Ailleurs.*)- Oui... Oui... Vas-y...

PAUL (*Avec elle.*)- Je ne tiens plus... ça vient... ça vient... Hmf... (*Se lâchant.*)
Oui... !

ARIANE (*De même.*)- Oui... ! Ah... c'est bon... Ah...

Long silence.

ARIANE (*Dépitée.*)- Ce fut rapide.

PAUL (*Cherchant une excuse.*)- J'avais si peur que l'on nous surprenne...

ARIANE (*Amusée.*)- Je croyais que le noir t'excitait et te sécurisait...

PAUL (*Vexé.*)- C'est vrai, mais l'obscurité est si fascinante quand on ne la connaît pas...

Long silence.

PAUL (*Boudeur.*)- Dis tout de suite que ça n'était pas bien.

ARIANE (*Rêveuse.*)- Oh si, si, c'était parfait... Seulement un peu court. Mais il y aura d'autres occasions.

PAUL (*Après un temps.*)- A quoi penses-tu ?

ARIANE (*Toujours rêveuse.*)- Je pense que je suis maman... (*Un temps.*) Et ça m'emplit le cœur de joie. Une impression étrange, merveilleuse, sublime...

Silence.

PAUL (*Pensif.*)- Comment allons-nous l'appeler ?

ARIANE (*Sans hésitation.*)- Dimitri.

PAUL (*Surpris.*)- Pourquoi ?

ARIANE (*Pensive.*)- Je ne sais pas. C'est une idée qui m'est venue comme ça... (*Détachant les trois syllabes, rêveuse.*) Di mi tri...

Silence.

ARIANE (*Soudainement.*)- Tu es d'accord au moins ?

PAUL.- Oui, c'est mignon comme prénom. (*Un temps. Puis, soudainement inquiet.*) Mais... Et si c'est une fille ?

ARIANE (*Imperturbable.*)- C'est un fils que je veux.

Nouveau silence.

PAUL (*Rêveur.*)- Tu ne trouves pas que nous sommes heureux, là, tous les deux...

ARIANE (*Rêveuse elle aussi.*)- Si.

Un temps. Puis, bruits de vêtements et de mouvements.

ARIANE (*Prise d'une soudaine peur.*)- Tu crois que quelqu'un nous a vus ? J'ai horreur des voyeurs !

PAUL (*Riant.*)- Vus ?! Cela m'étonnerait ! (*Plus sérieux.*) En revanche, entendus, je ne sais pas...

Un temps.

LE BONHEUR (*Timidement.*)- C'est bon ? Vous êtes rhabillés ? Puis-je venir ?

Ariane lâche un cri.

PAUL (*Sur la défensive.*)- Qui est là ?

Le Bonheur, en pyjama blanc, avec un bonnet de nuit et un visage de même couleur (maquillage ou masque), des pantoufles, et tenant un chandelier dans sa main, arrive par la droite, silencieusement. Puis, il s'arrête.

LE BONHEUR (*Après un moment de silence, la voix calme.*)- Je suis le Bonheur.

Pesant silence. A la lumière des bougies, Paul et Ariane sont visibles sur la gauche de la scène, se tenant l'un dans les bras de l'autre.

LE BONHEUR (*Toujours extrêmement calme.*)- Que vous dire ? (*Un temps.*) Je voulais simplement, en fait, vous souhaiter tous mes vœux de bonheur et féliciter l'heureuse maman. (*Un temps.*) Quant au reste... (*Courte hésitation.*) Je n'aime pas parler de moi. (*Un temps.*) Je ne vis que pour les autres. Jamais d'ailleurs je n'arrive à dormir : on me réveille, on veut me rencontrer, et comme j'aime les rencontres je viens voir les heureuses personnes, je viens les féliciter. Bien souvent, elles sont si excitées qu'elles ne m'entendent pas. Et puis, je vais me rendormir : je n'aime pas les fêtes, j'ai l'impression d'y être inutile, de gêner ; je préfère le calme d'un doux moment intime. (*Un temps.*) Pour vous dire la vérité, je suis un rêveur... Bien que d'origine noble, je hais le Pouvoir. Je rêve plutôt d'un jour où tout le Labyrinthe serait pleinement heureux, un jour où le Temps serait arrêté, mis en prison, la tête coupée, bref un jour où le monde entier dormirait en paix et moi avec lui... (*Un temps. Puis, soupirant.*) Enfin. Mon Dieu, on en est loin ! (*Nouveau soupir.*) Avec sa majesté le Temps, son employée la Mort, son fou le Mal, et son suppôt l'Instant... (*Un temps.*) Tiens, voilà le Chœur intemporel et mon ami le Coryphée.

Entrent le Chœur intemporel et son Coryphée, éclairé par un spot. Le Bonheur, après être allé serrer noblement la main au Coryphée, reste silencieux et écoute.

PAUL & ARIANE (*Ensemble. Enthousiastes.*)- Bonjour. Quel bonheur que de vous revoir !

LE CORYPHEE (*D'une voix toujours calme et douce, et d'allure tout aussi joyeuse.*)- Moi de même. Mais que faites-vous dans une telle obscurité ?! (*Un temps.*) Il suffit pourtant d'allumer la lumière ! (*Il se dirige au fond de la scène et allume un interrupteur. Lumière.*) Quelle illumination ! (*Sourire. Un temps.*) C'est nettement mieux n'est-ce pas ?... (*Un temps.*) Avez-vous passé un agréable (*Détachant le mot.*) « moment » ?...

PAUL & ARIANE (*Ensemble.*)- Oui, très agréable...

PAUL (*Souriant tristement.*)- Nous en avons même oublié l'Instant, ainsi que tous nos malheurs...

LE CORYPHEE (*Soudainement sérieux.*)- Oui, j'ai su que vous aviez perdu le fil du Temps et que le Mal avait tenté de vous corrompre. (*Un temps. Puis, mettant en garde.*) Attention à la douce insouciance... Attention. Il n'y a rien de pire que de se retrouver progressivement esclave de l'Instant, et de ne s'en rendre compte que trop tard : quand, lassé, celui-ci vous pousse violemment vers la sortie, pour votre dernière étreinte, dans les bras de la vieille Dame noire... (*Un temps.*) C'est la solution des lâches : s'accrocher aux pas de l'Instant et se mettre ses propres chaînes, au lieu de résister à l'affront et de risquer la Mort ; prendre exprès les chemins de traverses, tel le Mal, en espérant retarder sa sortie du Labyrinthe, au lieu d'avancer droitement, le cœur libre et l'âme ouverte, vers la Lumière ; se voiler la face dans une angoissante pusillanimité, par peur de dévoiler un Chaos de jouissance illimité... (*Un temps. Soupir. Puis, pesant ses mots.*) Vous n'avez pas été mis dans ce Labyrinthe pour vous y perdre en des plaisirs inutiles, mais pour en trouver la sortie. (*Un temps. Puis, de même.*) Vous n'avez pas été mis dans ce Labyrinthe pour vous amuser gratuitement et pour en sortir sans avoir vu passer le Temps, mais pour faire (*Appuyant le mot.*) durer le plaisir, pour (*De même.*) surpasser le Temps, pour le (*De même.*) sublimer... (*Un temps. Puis, solennellement*) J'ai placé beaucoup d'espoirs en vous et en vos talents de poète, ne me décevez pas.

PAUL (*Implorant.*)- Mais comment réussir une telle mission alors même que nous n'avons plus de fil pour nous guider.

LE CORYPHEE (*Regardant fixement Paul, et parlant gravement.*)- Ce fil n'est qu'une illusion pour les débutants, et qu'une angoisse pour les finissants. (*Un temps. D'un trait.*) Le Temps court très vite et il connaît le chemin par cœur, il est déjà sorti du Labyrinthe à l'instant même où il y entre, tous les fils mènent donc inmanquablement à la Mort. (*Glaçant silence. Puis, calmé.*) Oubliez ce

fil. Votre guide, c'est vous. Suivez votre cœur. (*Un temps.*) Et puis, en perdant ce fil, vous avez néanmoins conçu un fils...

ARIANE (*Le coupant, exaltée.*).- Un fils ! J'en étais sûre !

LE CORYPHEE (*Reprenant, après un sourire.*).- Ce fils remplacera pleinement ce fil perdu soyez-en certains. Enfanter donne tout son sens à la vie. (*Un temps.*) Enfanter c'est créer. Cela prend du temps, mais c'est à la portée de tout le monde. Enfanter, c'est le premier acte de résistance de l'homme face au Temps : quand son dernier pion est menacé d'être mangé par la Dame noire du Temps, il crée un nouveau pion, tout blanc, pour lui survivre, pour poursuivre le combat...

PAUL (*Illuminé.*).- Dame ! J'ai compris ! Être « poète », c'est donc créer quelque chose qui échappe à la Mort ?!...

LE CORYPHEE (*Bienveillant et souriant.*).- Oui. Tu as compris. (*Un temps.*) Je peux désormais m'en aller. Bon courage, votre chemin est encore long.

Le Chœur intemporel, le Coryphée et le Bonheur - ces deux derniers discutant tous les deux - sortent par la droite, en leur faisant un dernier au revoir.

ARIANE (*Faisant la moue.*).- Déjà partis. Ils étaient si aimables...

PAUL (*Pensif.*).- Oui. (*Un temps.*) Il y a quand même quelque chose que je ne comprends pas. Vers quoi est-ce que tout cela tend ?

ARIANE (*Après un temps. Faisant mine de vouloir y aller, et anxieusement.*).- Reprenons notre chemin, Paul, tu réfléchiras plus tard. Il serait bien d'atteindre assez rapidement un lieu où je puisse me reposer avant d'accoucher.

PAUL (*Sorti de ses pensées.*).- Oui, c'est vrai.

SCENE 3: Paul, Ariane, le Doute, l'Instant, le Mal, le Bien & la Peur.

Paul et Ariane arrivent par la gauche de la scène, puis s'arrêtent. Surprise. Effroi. Ils se retrouvent dans la salle de l'Acte II scène 1. L'Instant, comme les attendant, les regarde avec un air moqueur. Le Doute est toujours en train de dormir entre les deux encadrements de porte. Silence. Puis, le Mal revient ; il arrive par l'encadrement de porte de gauche, et s'arrête à son tour, regardant du même air moqueur Paul et Ariane. Lourd silence. Alors, la Peur

arrive silencieusement par la gauche de la scène (derrière Paul et Ariane), s'arrête, et lance un glaçant rire satanique. Paul et Ariane sursautent, lâchent un cri, et se jettent l'un dans les bras de l'autre.

PAUL & ARIANE (*Se retournant vers la Peur, avec effroi.*)- Encore vous !

PAUL (*Après un temps. Très énervé :*) Mon Dieu ! Nous avons été joués comme des pions... (*Dents serrées.*) Maudit traquenard : l'Instant, le Doute, le Mal, et maintenant la Peur... Il ne manque plus que la Mort au rendez-vous ! (*Un temps. Il se sépare d'Ariane, puis, s'adressant à tous.*) Que voulez-vous au juste ? (*Pas de réponse. Toujours aussi énervé.*) Et puis à quoi cela rime de tourner ainsi en rond ? Nous revoici à cette satanée bifurcation de la dernière fois... (*Pestant.*) Comment est-il possible de marcher droit quand on ne connaît même pas le chemin de la sortie ? Et puis à quoi bon avancer, exister, si c'est pour se rendre compte que, finalement, nous revenons tout le temps sur nos pas sans nous en rendre compte et qu'il reviendrait au même de rester sur place et d'attendre que la Mort vienne à nous ? (*Un temps, comme méditant. Soupир. Puis, soudain, sursautant et s'adressant de façon menaçante au Mal.*) C'est (*Appuyant le mot.*) vous qui manipulez tout ! C'est à cause de vous que tout va de travers !

LA PEUR (*Ricanant méchamment tout en parlant dans le vide.*)- C'est qu'il n'est pas content Paul le poltron ! Devant le loup le mouton rebelle toujours bêle pour impressionner sa belle... Heureusement, derrière, la mignonne moutonne ânonne sa prière pour que son niais de (*Voyelle longue.*) mââle (*Imitant.*) bêêêleur revienne à la raison. (*Un temps.*) Mais le Mal (*Détachant le mot mystérieusement.*) bailleur est sans pitié (*Glaçant silence.*) Il me fait pitié. J'en ai presque froid dans le dos.

Paul, de plus en plus bouillonnant au cours du discours de la Peur, ne tient plus, prend son courage à deux mains, se jette sur la Peur (Ariane, prise par l'émotion, tombe momentanément en pâmoison) et l'envoie valser vers la gauche de la scène. Le Mal sursaute ; l'Instant fonce au secours de la Peur et essaie de la ranimer ; quant au Doute, après avoir écarquillé les yeux suite au vacarme, il se remet à sommeiller. Ariane, se remettant, reste néanmoins à terre, regardant la scène. Paul et le Mal, seuls restant, se font face fixement.

PAUL (*Menaçant.*)- Maintenant à nous deux. (*Un temps. Puis, avec un air de défi.*) Accepteriez-vous un duel ? Mais en restant les yeux fixés dans les yeux de l'autre histoire de rendre cela plus pimenté.

LE MAL (*Confiant.*)- Si tu veux. (*Un temps. Réveillé par le Mal, le Doute leur apporte docilement deux épées, puis retourne se coucher et semble progressivement pris d'un cauchemar.*) Tu peux me regarder de ton œil sombre,

Paul, tu ne me fais pas peur. Tu te désorganiseras avant moi. (*Un temps. Le duel débute. Puis, de façon perçante mais faiblissante.*) Je suis indispensable ici-bas : j'ai signé un contrat avec le Temps, certes un contrat à durée indéterminée, mais, de fait, j'ai encore tout l'infini pour m'amuser d'ici à ce que la Mort m'abatte. (*Continuant, malgré de vains efforts de résistances, à parler de lui, il va vers sa propre défaite.*) J'amuse la galerie, je suis le fou du Roi, celui à cause de qui tout va de travers. Ma seule consolation sera de mourir avec mon employeur, sa majesté le Temps, ce foutu tyran, et de savoir qu'après nous ça sera le Chaos. (*Un temps.*) Sans moi, ce maudit Labyrinthe ne serait qu'un jeu d'enfant, mais avec Lui, la jouissance est toujours précaire, convulsive, imparfaite, comme si ce roi fantoche n'était qu'un traître, une marionnette, pour ne pas dire un guignol. (*Voix de plus en plus tremblante.*) Il est sous influence, c'est certain, et je crains que ça soit le Bien qui soit derrière tout cela...

PAUL (*Interrogateur mais imperturbable.*)- Le Bien ?

Le duel poursuit. Pendant que le Mal, de plus en plus fixé dans son désordre, parle, le Bien apparaît par l'encadrement de porte de droite (c'est le Mal qui lui tourne le dos ; quant à Paul, occupé par son duel, il n'y prête pas attention). Fluet, glabre, il rayonne de lumière tel le Soleil, ses cheveux en bataille sont jaune fluorescent, son visage d'ange est maquillé de blanc ; il donne l'air d'un séduisant dandy, jeune fils de bonne famille jouant au rebelle illuminé. Voyant Ariane à terre, il vole à son secours et la réconforte autant qu'il le peut. Parfois, il dresse l'oreille, d'un air amusé mais attentif.

LE MAL (*Poursuivant, sombre, la voix toujours aussi tremblante.*)- Oui, le Bien, mon éternel ennemi, mon frère détesté. (*Un temps. Il se sait vaincu, et poursuit difficilement, d'une voix voilée.*) Nous sommes orphelins d'un Père dont personne ne veut nous révéler l'identité. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il était très puissant, qu'il régnait jadis sur le monde et qu'il était architecte (la légende veut que ça soit lui qui ait construit ce labyrinthe...) - la Tradition ne veut rien nous dire de plus -, mais depuis qu'il est mort, le Temps, notre tuteur, régente tout en roi. Je soupçonne cet usurpateur d'avoir tué notre Père et de nous tenir à l'écart du pouvoir qui nous revient.

Pendant ce temps, l'Instant revient sur scène (par la gauche), sans la Peur. En voyant le Bien, il s'arrête, saisi de stupeur, et jette un coup d'œil affolé au Mal. Le Bien, l'ayant vu arriver, le fixe. Echange d'un regard lourd. L'Instant arme son arbalète. Le Mal en le voyant faire cache mal sa surprise (il n'a toujours pas remarqué la présence du Bien).

PAUL (*Air inquisiteur et toujours aussi imperturbable.*)- Vous avez parlé de la Tradition, qui est-ce ? (*Le Mal comprenant soudain la présence d'un intrus est pris d'une brusque panique.*) Et pourquoi ce soudain trouble dans vos yeux ?

LE BIEN (*Sentant le caractère inconfortable de sa situation, mais calmement.*)- C'est l'ancienne femme du Temps ; mais voici longtemps qu'ils ont divorcé.

LE MAL (*Ne tenant plus, d'un air conquérant et furibond, les yeux rivés sur le Bien.*)- Cette fois-ci tu ne nous échapperas plus sale pourriture ! L'Instant, le Doute, à moi ! Il en a trop entendu, il me faut sa peau.

Le Doute se réveille brusquement et arme sa lance vers le Bien, encerclé, piégé. Ariane se serre contre lui, tremblante.

PAUL (*Désarmant simultanément le Mal d'un coup d'épée. Victorieux et jubilant.*)- Gagné ! Ton regard a enfin fini par fuir. (*Un temps.*) Maintenant, tu vas payer.

Paul, après être resté un moment interloqué de voir Ariane dans les bras du Bien, se jette cette fois-ci sur le Mal et l'envoie valser dans le décor. Le Mal reste à terre un moment sans mouvement. Pendant ce temps, le Bien comprenant l'occasion, se charge du Doute : un court combat s'engage dont le Bien, qui finit par balancer le Doute à travers l'encadrement de porte de gauche, sort facilement vainqueur. Quant à l'Instant, voyant qu'il serait la prochaine cible de Paul, il prend en otage Ariane, qui venait de se relever. Paul et le Bien n'osent rien faire. Un temps.

L'INSTANT (*Se voulant menaçant, mais intérieurement paniqué.*)- Vous avez intérêt à ne rien tenter... Ou sinon...

LE BIEN (*Moqueur.*)- Sans son Maître c'est la débandade !

L'Instant reste toujours aussi intérieurement paniqué. Fréquents jets de regard vers le Mal.

PAUL (*Repensant tout d'un coup, dans le feu de l'action, à ce qui vient de se passer, mais restant sur ses gardes.*)- Mais qui es-tu pour que le Mal t'en veuille ainsi ?

LE BIEN (*Lui aussi sur ses gardes, mais jovial.*)- Le Bien, pardi ! L'empêcheur de tourner en rond !

PAUL (*Toujours sur ses gardes, mais ne pouvant s'empêcher de lâcher un rire joyeux.*)- Eh bien, on peut dire que tu tombes à pic : j'avais justement l'impression de tourner quelque peu en rond...

LE BIEN (*Sourire. Puis, tout en décochant un regard vers le Mal, qui fait mine de se relever.*)- C'est normal, le Mal ne perd jamais le nord.

Alors que l'Instant attarde soudain son regard sur le Mal qui se relève, Paul en profite pour lui décocher un coup de poing en pleine tête. L'Instant, restant face contre terre, ne s'en remet pas. Ariane se jette dans les bras de Paul. Le Bien & le Mal se font face. Lourd silence.

LE BIEN (*Sérieux & froidement.*)- Alors comme ça tu as signé un contrat à durée indéterminée avec le Temps, et tu espères sauver ton honneur en laissant derrière toi le Chaos. Mais tu oublies une chose, mon cher frère : tu ne sais même pas ce que c'est que le Chaos ; tu te l'appropries tel un bien, tu gages dessus dans un contrat, mais tu oublies que tu n'as aucun droit dessus, pauvre niais.

LA MAL (*Agité.*)- Qui sait ?

LE BIEN (*De haut.*)- Celui qui savait est mort, tu le sais bien, et toi, éternel jaloux, tu refuses de croire la Tradition. Pauvre raté ! Frère sans avenir !...

PAUL (*Perdu, à Ariane, pendant que le Mal et le Bien continuent de se chamailler.*)- Mais de quoi parlent-ils ?

ARIANE (*D'une voix tendre.*)- Laisse-les, il y a plus urgent. (*Un temps.*) Il est sûrement trop tôt pour comprendre.

Le Mal, furieux et vexé, part sans dire un mot par l'encadrement de porte de gauche.

PAUL (*S'adressant, après un temps, au Bien.*)- Tu as l'air d'être d'un meilleur conseil que le Mal. Vers où nous faut-il alors aller désormais si nous ne voulons pas continuer à tourner en rond ?

LE BIEN (*Bienveillant.*)- Je te dois bien cela : il suffit de suivre la Lumière. Elle seule a raison. Bon chemin, je dois y aller maintenant. Au revoir (*Il sort par l'encadrement de porte de droite.*).

PAUL (*Une fois le Bien sorti.*)- Si j'ai bien compris, il faut donc sortir par la droite ; c'est le seul chemin lumineux. Suivons le Bien et dépêchons-nous ; il ne faut pas que je te fasse faire un trop long voyage. (*Il embrasse affectueusement*

Ariane, puis ils sortent, main dans la main, amoureusement, par l'encadrement de porte de droite.)

Un temps. L'Instant reste seul, allongé contre terre. Rapide coup d'œil pour voir si tout le monde est parti. Puis il se lève soudainement et court à toute allure après Paul et Ariane.

SCENE 4: Paul & Ariane.

Quelques mois ont passé. La scène représente, outre le décor habituel du Labyrinthe, un oasis où Paul & Ariane pourront enfin se reposer quelque peu en attendant l'accouchement. Atmosphère calme et sereine.

PAUL (*Jubilant.*)- Ah, enfin un oasis où nous pourrons souffler quelque peu... Le lieu te convient-il ma douce et tendre Ariane ?

ARIANE (*Fatiguée mais heureuse.*)- Cela m'a l'air d'un petit paradis... (*Un temps.*) Je suis épuisée, Paul, il faut que je me repose. Dimitri naîtra probablement dans les semaines à venir.

PAUL (*Doux.*)- Ne bouge pas.

Paul prépare une couche où Ariane puisse s'étendre. Une fois son travail fini, Ariane vient s'y effondrer, en lâchant un soupir de satisfaction. Paul reste auprès d'elle.

PAUL (*Tendrement.*)- Ne t'inquiète pas, je resterai auprès de toi.

ARIANE (*Vivement.*)- Non ! Non, non...

PAUL (*Surpris et déconfit.*)- Comment cela ?

ARIANE (*Tendrement.*)- Je veux dire qu'il faut que tu en profites pour partir en éclaireur et pour reconnaître le chemin. Nous ne savons même pas où nous sommes dans cet effrayant Labyrinthe.

PAUL (*Interloqué.*)- Mais... Mais tu n'auras pas besoin de moi ? (*Ariane fait un doux non de la tête avec un sourire.*) Et puis, de toute façon, ce n'est pas raisonnable, je risque de me perdre, de ne pas te retrouver...

ARIANE (*Même air tendre.*)- Tu te rappelles du conseil du Bien ? Si tu le suis, tu ne risques absolument pas de te perdre. (*Un temps. Puis, mystérieusement sombre.*) Il suffit juste de le suivre...

PAUL (*Irrité.*)- Pourquoi cet air sombre ?! Me crois-tu sincèrement capable de céder aux tentations du Mal, de préférer les obscurs chemins de traverses au (*Citant.*) « lumineux chemin de la Raison » ? (*Insistant.*) Dis, m'en crois-tu vraiment capable ?

ARIANE (*Imperturbable.*)- On ne sait jamais. (*Paul se raidit. Puis, s'adressant tendrement à lui.*) Ne fais pas cette tête voyons... Je sais que tu m'aimes, mais je sais aussi qu'il faut subir des épreuves pour que l'Amour puisse être conforté. (*Un temps.*) Montre-moi que tu m'aimes et soumets-toi à cette épreuve, pour moi, pour notre Amour et pour l'amitié du Bien. Si tu réussis cette épreuve, aies confiance en moi, tu apprendras beaucoup.

PAUL (*Penseur.*)- Soit. J'y vais, puisqu'il me faut montrer que je t'aime. (*Il l'embrasse, se lève et s'apprête à partir.*). Mais sache que tu me manqueras (*Un temps. Fait mine de partir, puis se retourne une dernière fois.*) Je t'aime tu sais. (*Intense regard. Puis, après un temps.*) Dis-moi juste une chose avant que je parte : connaissais-tu le Bien... avant ?

ARIANE (*Emue.*)- Oui, je le connais depuis ma plus tendre enfance. (*Un temps.*) Je t'aime aussi tu sais. (*Paul a l'air très ému à son tour. Puis, il sort de la salle, en essuyant une larme.*) A très bientôt, Paul...

Ariane reste seule sur la scène, couchée. Elle essuie elle aussi une larme.

RIDEAU.

ACTE TROISIEME.

SCENE 1: Paul, l'Inconnu, la Vie, le Mal et le Regret.

Même décor. Une chaise. Paul arrive, seul, par la gauche. L'Inconnu lui tourne le dos ; il est vêtu de vêtements de tous les jours, mais intégralement blancs, son visage est recouvert d'une forte couche de maquillage (ou d'un masque) de cette couleur, et, d'allure, il semble tout à fait normal. Seulement, parfois, il prend un petit air malicieux & son imprévisibilité lui procure un certain charme. Debout et immobile, il a les yeux rivés sur la Vie, prostituée de luxe, belle et raffinée, qui fait vitrine sur la droite de la scène. La Vie occupe toute l'attention de l'Inconnu, qui ne s'aperçoit même pas de l'arrivée de Paul. Celui-ci, interloqué, s'arrête un instant pour contempler la Vie, quand, soudainement, derrière lui, apparaît, l'espace d'un moment, le Mal. Après un soupir de soulagement signalant qu'il est rassuré de l'avoir rattrapé, il disparaît aussi brusquement qu'il est arrivé.

PAUL (*Mal assuré. A l'inconnu :*).- Excusez-moi, pourriez-vous me dire où je suis ?

L'INCONNU (*Se retourne soudainement, terrifié d'être pris par surprise, et effraie du même coup Paul qui fait un mouvement de recul. Puis, calmé.*).- Qui êtes-vous ?

Après avoir posé longuement son regard sur Paul, la Vie se fait de plus en plus provocatrice dans sa façon d'aguicher. Elle finit bien par attirer l'attention de Paul, mais ce dernier s'efforçant de rester de marbre, elle se lasse, va s'asseoir sur la chaise, l'air boudeur, et écoute le dialogue qui s'engage entre Paul et l'Inconnu.

PAUL (*Pas très confiant.*).- Je m'appelle Paul, et je recherche quelqu'un qui pourrait m'expliquer sortir de ce Labyrinthe.

L'INCONNU (*Ne l'écoutant pas & le prenant à part, à propos de la Vie.*)- Ah, d'accord. Vous m'avez fait sursauter ; la Peur aime tant rôder par ici (*Un temps.*) Sacrement belle, n'est-ce pas ?

PAUL (*Ne sachant que répondre.*)- Oui. (*Un temps.*) Mais qui est-ce ?

L'INCONNU (*Eberlué.*)- Mais, vous ne savez donc pas ? (*Bas, à Paul.*) C'est la Vie.

PAUL (*Stupéfait.*)- La Vie ? Une prostituée ?!... C'est donc elle, la favorite du Temps !

L'INCONNU (*En confidence.*)- Oui, et c'est à cause d'elle que le Temps et la Tradition ont divorcé. Il est vrai que le jeu en valait la chandelle ! (*Il rit. Un temps.*) Le Temps la couve sans que personne n'en sache la raison, il ne pourrait pas s'en passer, mais... (*Il hésite à poursuivre. Puis, prévenant :*) Surtout gardez cela pour vous ! (*Même hésitation. Puis, l'air mutin :*) ... elle est très volage. (*Un temps. Silence gêné de Paul.*) Si elle vous attire, tentez votre chance, mais prenez garde à ce que le Temps ne vous surprenne pas : il prendrait cela très mal.

Le Mal réapparaît, à gauche. La Vie, en l'apercevant, court se jeter dans ses bras. Paul & l'Inconnu se tournent alors soudainement vers lui. Sursaut. Lourd silence. L'Inconnu va se murer dans un coin et essaie de se faire oublier.

LE MAL (*Faussement surpris.*)- Tiens... Bonjour Paul. Que fais-tu ici tout seul ? Tenté par te faire la Vie je présume. (*Il ne lui laisse pas le temps de réagir.*) Tu as raison, elle vaut le détour. Je le sais par expérience (*Il rit.*).

PAUL (*Renfrogné.*)- Je n'ai que faire de vos détours salaces, je cherche mon chemin et je veux être éclairé, c'est tout. (*Un temps. Puis, calme, sentencieux et sans concession.*) Je n'ai pas laissé Ariane pour m'enlacer à la Vie et pour me délasser lâchement en son sein, mais pour embrasser l'éternité de notre destin, la revoir et l'aimer sans fin.

LE MAL (*Après un malicieux temps de réflexion.*)- Tu as tort de juger si sommairement la Vie, tu sais (*Elle regarde amoureusement le Mal.*), la Beauté sait parfois être subtile et profonde...

PAUL (*Sèchement.*)- Je sais.

LE MAL (*Refroidi, puis reprenant aussi malicieusement.*)- Je veux dire que la Vie n'est pas qu'une simple fille de joie, elle doit avoir ses vertus pour que le Temps tienne autant à elle. (*Un temps. Il demande à la Vie d'aller s'asseoir et de les laisser parler, puis il prend un air solennel.*) Je vais te dire quelque

chose, Paul. J'étais un enfant quand le Temps et la Tradition, notre gouvernante, ont divorcé, mais je m'en rappelle comme d'hier. Nous étions les deux princes-héritiers, moi et le Bien, et notre père, l'architecte, nous avait confié à leurs soins. (*Paul dresse l'attention.*) C'est la Tradition qui a demandé le divorce : ayant découvert que le Temps lui préférait la Vie, la couvrait de présents et la violait à ses heures, ma tante ne l'a pas supporté.

PAUL (*Le coupant, stupéfait.*)- Votre tante !

LE MAL (*Imperturbable.*)- Oui, la Tradition m'a toujours dit qu'elle était ma tante, la sœur de ma Mère, sans que je puisse savoir qui était cette dernière. Je n'ai pas souvenir d'avoir vu ma Mère. (*Paul, interloqué, prend un air pensif puis semble captivé. Un temps, puis le Mal reprend, toujours aussi solennel.*) De fait, j'étais avec ma tante, sa fille et mon frère dans l'antichambre du Labyrinthe quand tout est arrivé. Mon Père supervisait les derniers travaux de son chef-d'œuvre, ce Labyrinthe qu'il voulait être son Royaume, et le Temps, son ouvrier, était avec lui. Le soir, le Temps revenait auprès de nous, mais jamais on ne voyait notre Père : trop occupé à son œuvre, il préférait rester en son centre et contempler paisiblement le ciel en pensant à son royaume. (*Un temps.*) Mais, ce soir-là, le Temps ne revenait pas et ma tante s'inquiétait, quand soudain retentit un cri. Après un moment d'hésitation, la Tradition, nous entraînant avec elle, pénétra précipitamment dans le Labyrinthe, courant dans la direction du cri. Nous ne connaissions pas le chemin, bien entendu, (à ma connaissance seul le Temps a connaissance des plans) et, ainsi, nous étant perdus, nous arrivâmes beaucoup trop tard : le Temps était debout devant la tombe de mon Père et la Vie, à ses côtés, était en larmes ; il nous apprit que mon Père, une fois son œuvre finie, s'était suicidé, après avoir déclaré (*Détachant avec respect cette phrase.*) « celui que la Vie aimera sera le vrai Roi », c'est-à-dire son successeur (*Paul prend soudain un air pensif.*), et qu'ensuite, il l'avait enterré. (*Un temps.*) Je pense plutôt que c'est lui qui l'a tué, mais je n'ai aucune preuve. (*Un temps. Silence glaçant.*) Depuis, le Temps s'est autoproclamé Roi du Labyrinthe et séquestre la Vie, qui se prostitue néanmoins avec les innombrables prétendants au trône qui se présente à elle dès qu'il s'éloigne (*La Vie sourit.*) ; en tous cas, seule sa majesté connaît la sortie, d'où la légitimité que beaucoup lui reconnaissent : tous, nous autres, sommes égarés, depuis que ce cri nous a amené à la Vie & fait pénétrer dans ce Labyrinthe, et nous dépendons donc tous de sa majesté.

PAUL (*S'adressant à la Vie, curieux.*)- Et alors, toi, quels sont tes sentiments pour le Temps ? L'aimes-tu ?

LA VIE (*Evitant de répondre, d'une voix féminine et légère.*)- Depuis cette mort tragique, ils prétendent tous m'aimer. Et moi, idiotement, je me sens

obligée de répondre à leurs avances : je me donne, je me donne sans compter, tentant de les aimer comme mon père. Seulement, le Temps me surveille jalousement, et, ainsi, toute fille de joie que je suis, je ne peux malheureusement donner qu'une jouissance précaire : la Peur, mon chaperon, rôde toujours à mes côtés. (*Un temps.*) Heureusement, on me tient compagnie et je ne m'ennuie jamais : vous comprenez, nous sommes tous là, perdus, à tourner en rond, alors, fatalement, on se croise. Il n'y a que ma sœur, la Mort, que je ne vois plus (*Paul tombe encore une fois des nues.*) : dès le couronnement du Temps, elle a signé un contrat avec lui et elle loge désormais dans l'antichambre où elle effectue je ne sais quel horrible travail avec ses amis d'enfance, le Trouble et la Peur ; toujours est-il qu'elle est l'une des seules maintenant avec le Temps à savoir où se trouve la sortie, puisqu'elle s'y trouve. Cela ne m'étonne pas d'elle, elle m'a toujours jalouée et haïe ; froide comme personne, elle était prête à absolument tout pour obtenir la moindre parcelle de pouvoir, quitte même à faire office de bourreau.

PAUL (*Pensif et la voix mal assurée.*).- Il me semble aussi avoir rencontré l'Amour avec Ariane, dans l'antichambre

Lourd silence. La Vie se met à pleurer. Paul s'approche d'elle et la prend dans ses bras. Le Mal et l'Inconnu regardent la scène d'un œil amusé.

PAUL (*Cherchant à la consoler.*).- Ne pleure pas. Je connais la Mort et elle ne vaut pas la peine que tu mouilles ton joli visage pour elle, je t'assure.

LA VIE (*Le regard tendre et irrésistible.*).- M'aimes-tu vraiment, toi ? Es-tu le Prince charmant que j'attends ?

PAUL (*Doux et tendre lui aussi.*).- Peut-être. Enfin, je ne sais pas... Mais je dois avouer que tu ne m'es pas insensible. (*Un temps. Il sont enlacés l'un dans les bras de l'autre.*) Qui sont tes parents, le sais-tu ?

LA VIE (*Le regard vide.*).- Je préfère ne pas en parler.

L'INCONNU (*S'étant approché, joyeux, il s'adresse, bas, à Paul, qui l'écoute à moitié.*).- Vas-y, elle est toute à toi, embrasse-la, caresse-la, déshabille-la. Tu verras, elle fait merveilleusement bien l'Amour et, avec elle, tu auras délicieusement l'impression de retourner aux origines... (*Etant retourné vers le Mal, il lui commente la scène de façon complice en se parlant artificiellement à lui-même. Paul et la Vie s'embrassent et se caressent de plus en plus passionnément.*) Rien de plus trépidant que l'inconnu et l'inattendu... (*Un temps.*) Que va-t-il se passer ? (*La tension et le suspens montent très progressivement.*) Osera-t-il aller jusqu'au bout ? Verra-t-on la Vie, petit à petit, caresse après caresse, vêtement après vêtement, effeuillée et mise à nue ? Paul

jouira-t-il de la Vie ou faiblira-t-il, crispé qu'il est par le Temps et par la Peur ? (*Un temps. La Peur apparaît, espionne la scène un moment puis s'éclipse en toute hâte. Puis, l'Inconnu se laisse aller à un délire de paroles.*) Il faut oser l'inattendu, car il n'y a sans doute rien de plus jouissif. (*Un temps. Crescendo en flux tendu.*) On peut éprouver du plaisir, certes, à parcourir un chemin balisé depuis toujours, mais pour *jouir* il faut oser se risquer, s'aventurer, s'égarer en dehors de ce chemin, car il devient alors en effet nécessaire de prendre sa liberté à deux mains, d'affronter l'inconnu et de surmonter la peur de changer, la peur d'être autre, la peur d'être soi-même. Nous ne nous rappelons que de ces premières fois car seules les ruptures nous marquent profondément. Être libre c'est explorer, c'est vivre pleinement & dangereusement, c'est jouir sans entraves. (*Un temps. Tension. Paul commence à déshabiller la Vie.*) La Vie est toujours si surprenante, il faut se laisser surprendre par elle...

Le Regret arrive par la gauche de la scène, toujours avec sa soutane et son air sombre. L'Inconnu, en le voyant, s'éclipse rapidement par la droite.

LE REGRET (*Manquant de s'écrouler.*).- Mon Dieu !

Paul se relève précipitamment, l'air confus. La Vie a l'air visiblement dépitée.

LE REGRET (*Inquisiteur.*).- Avez-vous donc perdu la tête ? Et que faites-vous d'Ariane dans tout cela ? (*Un temps. Silence gêné de Paul. Le Mal ricane sous cape puis s'éclipse à son tour.*) Je vous avais pourtant prévenu, le Mal est un grand tentateur.

PAUL (*Immédiatement et fermement.*).- Le Mal n'y est pour rien, c'est l'Inconnu qui m'a tenté.

LE REGRET (*Consterné.*).- Cela n'a pas d'importance, vous êtes sorti du droit chemin c'est tout ce qui importe. Repentez-vous & je ne dirai rien à Ariane, sans quoi... (*Un temps. Paul est sur le bord d'exploser.*) Le Mal est un fin stratège, tout est bon à ses yeux pour nous retarder dans ce Labyrinthe temporel de décrépitude ; la Vie en est un bon exemple, avec elle on ne voit pas passer le Temps, mais ne vous méprenez pas, il est là, il vous a vus, et la Mort n'en sera que plus cruelle... (*Un temps.*) Croyez-moi, la Vie ne vous causera que des malheurs, regardez-la mais évitez-la.

LA VIE (*Furieuse et profondément vexée.*).- Sale rustre ! (*Elle donne une claque au Regret. Puis, s'adressant, en larmes, à Paul.*) Ne l'écoute pas, je n'ai jamais fait de mal à personne, j'ai toujours été bonne et généreuse...

LE REGRET (*La coupant froidement, à Paul :*).- Vous repentez-vous ?

PAUL (*Glacial.*).- Non.

Sur ces mots, Paul sort de la scène par la droite, visiblement excédé. Un temps. Le Regret regarde si Paul est bien parti, puis s'approche de la Vie ; il l'embrasse, la caresse et fait mine de vouloir la déshabiller. La Vie reste de marbre.

SCENE 2: Paul, le Doute, la Peur, l'Instant, le Bien et l'Amour.

Paul arrive par la gauche de la scène, il s'avance puis s'écroule et éclate en sanglots. A droite, une porte fermée. Un temps. Le Doute arrive alors par derrière lui ; il a des menottes attachées à la ceinture. Apercevant Paul, il se met sur ses gardes et pointe sa lance vers lui. Silence.

LE DOUTE (*Implacablement.*).- J'ai ordre de vous arrêter. (*Paul ne réagit pas. Un temps.*) Je vous conseille de ne rien essayer ; vous n'auriez pas la moindre chance.

Le Doute s'approche de Paul, l'immobilise et lui met les menottes.

PAUL (*Prostré.*).- Quel est le motif de mon accusation ?

LE DOUTE (*Toujours froid et implacable.*).- Ne faites pas l'imbécile, vous le savez aussi bien que moi : adultère avec la Reine & complot contre le Roi. Vous risquez gros, très gros. (*Paul tressaille, proteste, gémit.*)

La Peur arrive par la gauche de la scène, escortée de l'Instant, et s'adresse à Paul à la façon d'un juge.

LA PEUR (*Théâtralement mais impassible.*).- Accusé, levez-vous.

PAUL (*Se levant, visiblement paniqué.*).- Je réclame un avocat, vous n'avez pas le droit...

LA PEUR (*Le coupant, sèchement.*).- Désolé mais le Trouble, seul avocat reconnu par la Justice de sa Majesté, est actuellement indisponible. Vous devrez donc vous en passer. (*Sourire sadique. Puis, après un temps, avec un air glacialement inquisiteur :*) Reconnaissez-vous les faits qui vous sont reprochés ?

Plusieurs injonctions. Paul s'obstine à refuser de répondre.

LA PEUR (*Excédée.*)- Très bien. Vous l'aurez voulu. (*Solennellement.*) Au nom de sa Majesté, je vous condamne à mort pour les faits susdits. (*Un temps.*) Si vous voulez éviter la torture et les représailles sur votre famille, je vous conseille de vous suicider tout de suite, cela nous fera gagner du temps. (*Paul blanchit.*) Je vous laisse aux mains de l'Instant, bon courage.

La Peur se retire. Un temps. L'Instant sort de sa poche une boîte d'où il tire quelques comprimés qu'il tend à Paul. Celui-ci les prend mais reste indécis. Il semble sans vie, prêt à s'écrouler de nouveau.

L'INSTANT (*Sadiquement excité.*)- Allez, avale-les, après ça sera fini... C'est juste l'affaire d'une petite seconde, d'une toute petite seconde. (*Un temps.*) Et surtout, ne t'inquiète pas pour ton corps : pour toi, je ferai personnellement office de corbillard. (*Un temps. Paul a le regard triste & vide.*) A moins que tu ne préfères les affres de... (*Le regard étincelant.*) la Mort, l'effrayant et tristement célèbre bourreau du Roi... ! (*Rire sadique.*)

PAUL (*Livide.*)- Non, non, ça ira.

Paul lève, lentement, sa main vers sa bouche pour avaler les comprimés. Tension. Quand, soudain, le Bien arrive précipitamment par la porte de droite.

LE BIEN (*Criant.*)- Non ! Paul ! Je t'en prie, ne fais pas cela !

Le Bien claque violemment la porte, se jette sur le Doute, s'empare de sa lance et le met rapidement hors de combat. Ce dernier gît ensuite à terre, inerte. Pendant ce temps, Paul, abasourdi, avait laissé à nouveau tombé ses bras à terre ; il met un certain temps à réaliser ce qu'il se passe. L'Instant, pris d'une panique malade, se sauve aussi vite qu'il peut par la gauche de la scène. Un temps. Le Bien, après un soupir, va chercher les clés des menottes sur le Doute & libère Paul.

LE BIEN (*Toujours essoufflé.*)- Ce fut juste !...

PAUL (*Sèchement.*)- Te revoilà donc. (*De mauvais cœur.*) Merci.

LE BIEN (*Ne comprenant pas son attitude.*)- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? (*Un temps.*) Tu ne me reconnais pas ? Je suis le Bien...

PAUL (*Le coupant, avec la même sèche froideur.*)- Je sais.

Silence lourd et tendu. Paul & le Bien se font face. Le regard sévère de Paul contraste avec la visible incompréhension du Bien. L'Amour fait apparaître sa tête par la porte de droite qu'il vient d'entrouvrir ; voyant la scène, il prend un air préoccupé & se met à les observer.

PAUL (*D'une voix sévère.*)- Alors comme cela Ariane ne t'est pas indifférente. (*Le Bien, stupéfait, montre son incompréhension & reste interdit. Paul s'énerve.*) Vas-tu répondre à la fin, espèce d'hypocrite ! Et ne fais pas le Malin, parce que je vous ai vus, l'autre fois, l'un dans les bras de l'autre, et puis, de toute manière, Ariane m'a même avoué que votre relation durait depuis longtemps...

L'Amour, comprenant le caractère malaisé de la situation, entre sur scène et claque la porte derrière lui. Le Bien lui lance un appel à l'aide du regard. Paul reste de marbre.

L'AMOUR (*D'une voix fatiguée.*)- Ah, la Jalousie, décidément, quelle peste ! (*Un temps. Le Doute se relève, puis s'éclipse par la gauche. S'adressant à Paul d'un trait et de façon incisive.*) La Jalousie, c'est ma première femme. Ma seconde, c'est l'Amitié. (*Un temps tendu.*) De ma première femme j'ai eu la Mort. Mais nous avons divorcé, car j'avais une amante : l'Amitié. C'est avec elle que je me suis ensuite remarié. Et d'elle, j'ai eu la Vie. (*L'attitude sévère de Paul se mue en un abasourdissement le plus complet. Un temps puis l'Amour poursuit sur un même ton de confession incisif.*) La Vie & la Mort ne sont donc que des demi-soeurs. (*Un temps.*) Bref, il se trouvait que l'ancien Roi du Labyrinthe, le légendaire architecte, père du Bien & du Mal, cherchait à marier ses fils afin d'assurer sa succession car il savait qu'il s'éteindrait une fois son œuvre finie. C'est ainsi qu'il voulut marier son fils aîné, le Bien, à la Vie, *fille de l'Amitié & de l'Amour...* (*Un temps.*) Mais, apprenant ce projet, le Temps assassina notre bien-aimé Roi ; en outre, il s'empara du trône & de ma fille, qu'il continue de séquestrer, divorça de la Tradition qui avait pris le parti du Bien, son neveu & prince-héritier légitime, et, pour finir, pacta avec le Mal, lui promettant, pour son soutien, le règne sur le Chaos qui suivra sa fin, ainsi qu'avec la Mort, ma propre fille, qui ayant héritée de la Jalousie, sa mère, s'était pris d'une haine insatiable pour tous ceux qui vivaient, ne supportant pas que le Roi ne l'ait pas choisie comme la promise.

LE BIEN (*Approuvant de la tête, l'air sombre & les yeux enflammés.*)- C'est pourquoi mon frère et ses mercenaires essaie d'en finir avec moi ; ils veulent m'éliminer car le Temps ne peut pas supporter de voir son pouvoir contesté : je suis l'héritier légitime & cela suffit à faire de moi l'ennemi public déclaré de sa Majesté. Il est clair que je gêne les ambitions de certains. (*Un temps.*) Et ce qu'ils essaient de faire avant tout, c'est de m'écarter de la Vie, car je suis le Prince charmant qu'elle attend : elle sait que c'est à moi que mon père l'a promise, il lui a parlé de moi et elle m'attendra. (*Un temps.*) De surcroît, étant donné le pouvoir dont elle dispose sur nous tous, si je la retrouve et si elle me reconnaît bien comme son promis, tous se révolteront derrière ma bannière contre la tyrannie du Temps.

L'AMOUR (*Reprenant.*)- Quant à ce fameux commandement proclamé par le Roi avant sa mort et qui affirme en substance que « celui que la Vie aimera sera le vrai Roi », voici ce qu'en dit la légende (*Un temps.*) : le Labyrinthe achevé & l'annonce faite du mariage prochain entre le Bien, prince héritier, et ma fille, la Vie, le Temps aurait harcelé notre vénérable architecte afin qu'il lui dise le secret de son Labyrinthe, c'est-à-dire à quelle fin il l'avait construit (étant son ouvrier, le reste n'avait plus de mystère pour lui : il en connaissait les moindres recoins...), mais notre vieux Roi tint silence & périt sous les coups du Temps, furieux. (*Soupir.*) Il s'apprêtait ainsi à voler un Royaume dont il ne connaissait pas même la fin. Il est probable, dès lors, que, si le Roi tint à emporter son secret dans sa tombe, c'était bien afin que le destin du royaume échappe à l'emprise du Temps, faisant ainsi de son successeur une majesté fantôme... (*Un temps.*) Néanmoins, dans son dernier soupir, notre bon architecte crut donc bon de laisser cet inoffensif indice : « Celui que la Vie aimera sera le vrai Roi », ce qui fit renaître l'étincelle d'un espoir chez le Temps, dorénavant décidé à s'emparer du cœur de la Vie pour légitimer son trône. Mais la Vie ne l'aime pas plus qu'un autre et le Temps, sachant son pouvoir menacé, ne dort pas tranquille, surveillant en particulier sans relâche le Bien. (*Un temps. Silence.*) En ce qui me concerne, je ne connais qu'exil & clandestinité : l'architecte du Labyrinthe était mon ami et m'avait entretenu de ce fameux secret, duquel j'ai ensuite parlé au Bien, ici présent, pour qu'il sache quelle était l'immense tâche qui lui incombait, et c'est pourquoi je me cache afin d'éviter de tomber aux mains du Temps et de sa clique ; ils ont en effet les moyens de tout faire échouer. (*Un temps.*) Je fais aussi de la résistance, en essayant de propager l'idéal qui m'est propre, l'amour, afin de préparer l'avènement du couple princier, mais de ce fait on m'accuse souvent de brutalité, ce dont je m'excuse : il faut faire vite et efficacement car, si la Peur s'empare de moi, c'est fini ; or, elle rôde, elle me traque, moi aussi.

PAUL.- Et les voyageurs, comment sont-ils arrivés dans ce Labyrinthe ? Qu'est-ce qui les attire donc ainsi ?

L'AMOUR (*Pensif.*)- C'est le Temps qui les a amenés à la Vie, je ne sais plus comment, et depuis ils se tuent à la rechercher. Sans doute essayait-il de consolider son règne en rendant celle qu'il voulait être sa Reine la plus aimable possible. Cependant peu savent que l'amour de la Vie est fatal. (*Un temps.*) La Tradition est muette à ce sujet, sans doute était-ce suite à leur divorce.

Silence.

PAUL (*Après un temps de réflexion.*)- Mais pourquoi m'avoir raconté tout cela ?

L'AMOUR (*Après un sourire.*)- Pour deux raisons, Paul. (*Un temps.*) La première est qu'il me semblait que tu faisais preuve, à l'instant, de jalousie vis-à-vis du Bien, or tu comprendras désormais que la Jalousie est l'un des pires défauts qui existe et qu'il te faut donc la combattre à tout prix si tu veux être des nôtres, sans compter que tu n'avais strictement aucune raison d'être jaloux : s'ils se connaissent depuis si longtemps, ce n'est pas parce qu'ils sont amants mais parce qu'Ariane est la cousine du Bien . C'est donc le lien du sang qui les unit, rien d'autre.

PAUL (*Le coupant soudainement, incrédule.*)- Ariane, la cousine du Bien ? Vous moquez-vous de moi ?

L'AMOUR (*Sur la défensive.*)- Mais non. Ariane est issue du mariage entre la Tradition & le Temps, avant qu'ils ne divorcent bien entendu. Ne te l'a-t-elle donc pas dit ? C'est étrange...

PAUL (*Pensif.*)- En effet.

L'AMOUR (*Réfléchissant.*)- Sans doute craignait-elle de te dire que le Temps était son père. (*Un temps.*) Ariane ne s'est jamais vraiment entendu avec lui et voici longtemps déjà qu'elle a pris la fuite, avant de finalement rejoindre le Bien dans la clandestinité. (*Un temps.*) Je crois même me souvenir quand : elle était avec la Tradition et les deux princes-héritiers, le Bien et le Mal, le funeste jour où tout a commencé, et, lorsque le Bien et le Mal sont revenus pour lui annoncer la nouvelle du divorce du Temps et de la Tradition, elle était encore dans l'antichambre, immobilisée par la Peur. La Tradition, elle, était partie cacher son désespoir dans un endroit reculé du Labyrinthe. C'est en effet alors qu'elle a décidé de suivre le Bien dans la clandestinité, tandis que le Mal s'employait à d'autres ambitions. (*Un temps.*) Ce drame l'a bien entendu considérablement marquée.

Le BIEN (*Se rappelant.*)- Je me rappelle encore de ses sanglots déchirants dans mes bras. (*Un temps.*) Depuis ce jour, je me suis toujours promis de la protéger autant que je le pourrais.

L'AMOUR (*Sortant de ses pensées.*)- Bref, j'en viens à l'autre raison pour laquelle je t'ai raconté tout cela : nous avons besoin de toi, Paul.

LE BIEN (*Poursuivant, en prenant des allures de chef.*)- Oui, depuis des générations déjà, vous, les voyageurs, qui traversez le Labyrinthe, croyez être assez forts et intelligents pour régler seuls vos comptes avec sa Majesté, mais vous échouez tous, tombant les uns après les autres dans les pièges qu'il vous tend : la Mort, le Mal, l'Inconnu, la Jalousie... Il vous faudra ainsi comprendre un jour que vous avez besoin d'un guide, et ce guide n'est autre que moi-même :

je suis et dois être votre seul horizon. (*Un temps.*) Bref, aidez-nous et nous vous aiderons : le Bien & la Vie n'ont qu'une parole, celle du cœur.

PAUL.- Que puis-je faire pour vous ?

LE BIEN (*D'un ton ferme.*)- Unis-toi à nous et résiste au Temps.

PAUL.- Comment ?

LE BIEN (*D'une voix souverainement sereine.*)- En poétisant ton chemin et en illuminant ton voyage. En faisant l'amour, l'amitié & le bien. Et en apportant ta pierre à l'édifice qu'il nous faudra construire.

Après une révérence, le Bien se retire majestueusement & sort par la porte de droite.

PAUL (*Après un temps.*)- Je ne comprends pas.

L'AMOUR (*Avec solennité.*)- Suis-le, tu comprendras.

L'Amour emmène Paul au pied de la porte de droite & y frappe trois coups. Un temps. Silence. La porte s'ouvre enfin et Paul y entre avec l'Amour.

SCENE 3: Paul, l'Amour, le Bien, la Tradition & le Chœur intemporel.

Paul et l'Amour arrivent ensemble, par la gauche. Paul s'arrête soudain, vivement impressionné et n'osant faire un geste. La Tradition se tient sur un trône de circonstance, à droite. Richement vêtue, elle porte une robe de reine, de nombreux bijoux, et tient dans sa main droite un livre qu'elle interrompt de lire à leur entrée. Le Bien est debout, à sa droite ; il attendait leur arrivée.

LE BIEN (*Avec respect.*)- Tante, voici Paul et l'Amour.

LA TRADITION (*S'adressant d'une haute et profonde dignité à Paul.*)- Que venez-vous chercher ici ?

PAUL (*Légèrement déstabilisé.*)- Je cherche mon chemin... (*Après un temps.*) je veux m'engager dans le combat du Bien. (*Un temps.*) De surcroît, Ariane est ma compagne et l'Amour ne me lie donc que plus à votre neveu et à votre service.

LA TRADITION (*Sourire. Puis avec une dignité plus détendue.*)- Je suis très honorée de voir qu'Ariane ait trouvé un homme doté d'autant de convictions, de volonté & de force, et c'est donc avec une réelle joie que je fais votre connaissance, cher beau-fils. (*Un temps.*) Je ne peux aussi que rendre hommage à la beauté, au courage et à la fougue de votre jeunesse, mais prenez néanmoins garde : le Mal rôde. Il nous traque. (*Un temps.*) Vous cherchez une issue, je le sais, mais il vous faudra souffrir, et persévérer malgré cette souffrance, si vous voulez voir un jour la lumière, celle dont sera illuminée la sortie du Labyrinthe le jour de votre dernière épreuve, celle de la Mort. (*Paul écoute attentivement, passionnément, mais paraît blême et incertain. D'une voix sans concession.*) Il est encore temps pour vous de partir. Si tel est votre vœu partez et ne revenez plus. Sinon, sachez à quoi vous vous engagez : vous signez pour une lutte sans merci contre le Temps... et si vous être pris, c'est votre arrêt de mort. Il sera trop tard ensuite pour se lamenter, c'est maintenant qu'il faut réfléchir et embrasser votre destin.

PAUL (*Résolu.*)- Je signe. (*Un temps.*) J'ai toujours voulu être un poète, et si être poète c'est être un révolté contre le Temps, un partisan du Bien, un résistant contre le Mal, je serai un tel rebelle. (*Silence tendu. Puis, abruptement, au Bien.*) Quel est cet édifice qu'il nous faudra donc construire ?

LE BIEN (*Le regard étincelant.*)- Un Palais qui soit en même temps un piège. Un Palais de pierres qui soit si beau que le Temps et tous ses complices ne puissent résister à s'y laisser aspirer & s'y perdent définitivement, enfermés par la porte de pierre qui se refermera derrière eux. (*Un temps.*) Au fur et à mesure qu'ils tomberont dans ce tombeau doré, dans ce piège qui leur était destiné, les barrières s'écrouleront, puis l'Amour pourra m'unir à la Vie.

PAUL (*Incrédule.*)- Comment cela se pourrait-il ?

LE BIEN (*Vivement.*)- Il en sera ainsi parce que mon père l'a voulu. Une fois le Temps arrêté, derrière les barreaux de son palais de pierres, le Labyrinthe qu'il a conçu se transformera un Palais d'un tout autre type : un Palais immatériel, un Palais idéal, un Palais sans murs ni entraves. Et c'est dans ce Palais sublime que je m'unirai pour toujours à la Vie.

PAUL (*D'une fascination incrédule.*)- Mais, qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Pourquoi en serait-il ainsi plutôt qu'autrement ?

LE BIEN (*Refroïdi.*)- Cela la Tradition ne le dit pas.

LA TRADITION (*Agacée.*)- Personne, même moi, ne le sait. Les plans de l'architecte, malheureusement, ont été brûlés par le Temps. (*Un temps.*) Il faut me croire, voilà tout.

Silence gêné.

PAUL (*Rompant le silence d'un toussotement. Puis, la voix mal assurée.*)- Excusez-moi de revenir sur ce point, mais ce Palais sans murs ni entraves, ce Palais immatériel, ne serait-ce pas le Chaos, dont parlaient une fois si vivement le Bien et le Mal ?

LE BIEN (*Hésitant entre surprise et ravissement.*)- Oui, je me rappelle de ce face à face, en effet. (*Un temps. Puis, avec beaucoup de hauteur.*) Selon la Tradition, notre père aurait parlé d'un tel Chaos final, mais il le faisait toujours avec une telle bonté et un tel enthousiasme qu'il eut semblé inimaginable qu'il eut fallu craindre cet état chaotique. C'est pourquoi on le croit être un Palais. (*Un temps.*) Avant que ce Labyrinthe ne soit construit, tout n'était que Chaos, un vaste terrain vague sans forme ni sens. Les Idées, tels le Temps, l'Amour ou la Tradition, étaient déjà là mais n'étaient point organisées et il fallut notre Père, ce grand architecte, pour donner un sens à tout ce chaos illimité qui n'en avait point. Notre Père était d'ailleurs lui-même une Idée...

PAUL (*De façon ingénue.*)- Une idée de qui ?

LA TRADITION (*Le regard perçant.*)- L'Idée de l'Idée, l'Idée du Labyrinthe. Et c'est pour cela qu'une fois son œuvre achevée il mourut : il était devenu son Idée, il était devenu Labyrinthe. (*Un temps.*) Au lieu de ce Chaos infini était donc désormais ce Labyrinthe sans fin, mais au moins avait-il un sens : aimer la Vie, combattre le Temps, en sortir & construire son Palais.

PAUL (*Pensivement.*)- Mais en quoi cela valait-il la peine d'en découdre avec le Chaos ? Le Chaos a ses charmes lui-aussi : la jouissance, notamment, est chaotique après tout... (*Le Chœur intemporel arrive sans bruit par la porte à gauche de la scène.*) Pourquoi donc avoir supprimé le Chaos si c'est pour y retourner à l'infini ?

LE CORYPHEE (*D'une voix douce, émue et amoureuse.*)- Parce que le Chaos aimait l'Architecte et que l'Architecte aimait le Chaos, doux ciel. (*Un moment.*) L'Amour ne connaît en effet aucune barrière.

L'AMOUR (*Appréciant le clin d'œil d'un sourire plein de respect.*)- Oui, je suis ainsi, brutal mais passionné.

LE CORYPHEE (*Poursuivant de la même voix après un complice moment.*)- Notre Amour fut beau, intense mais tragique. (*Un temps. Regard soudain interrogateur de Paul et du Bien. Puis, s'adressant au Bien, d'une voix maternelle et chaleureuse.*) Oui, tu as bien entendu : tu es mon fils et je suis celle qui t'a enfanté. (*Le Bien se jette à ses pieds. Paul reste subjugué. A la*

Tradition :) Bonjour, chère sœur. (*Un temps, puis reprenant.*) J'aimais ton Père, j'aimais l'Idée qui était en lui, j'aimais son âme, mais, Chaos que nous étions (*Elle embrasse du regard son Chœur.*), s'aimer voulait pour nous dire mourir. (*Une larme coule du visage du Coryphée. Paul se jette à son tour à ses pieds mais le Coryphée le relève.*) Devenu le corps de son Idée, j'en devins l'âme, inquiète, sombre et fugitive, ne sortant de sa cache que l'espace de quelques moments, éclairant de mon humble savoir le bonheur de certains êtres perdus ou éperdus.

Léger et doux silence.

PAUL (*Au Chœur, les yeux brillants.*)- Vous êtes donc l'âme, l'Idée du Chaos... Qui l'aurait cru ? (*Un temps.*) Mais, comment se fait-il alors que le Bien & le Mal se disputent un règne qui devrait vous échoir une fois le Labyrinthe libéré de la dictature du Temps ?

LE CORYPHEE (*D'un regard intense.*)- Je ne suis que l'Esprit de ce Labyrinthe et n'aspire à rien si ce n'est qu'à expirer. Mon bien-aimé m'attend et je ne le rejoindrai qu'une fois l'œuvre parachevée. (*Un temps.*) C'est le Bien, notre Fils aîné, qui doit nous succéder, et c'est très bien ainsi.

PAUL (*Avec un peu de gêne.*)- Et le Mal, le répudiriez-vous donc ?

Le Bien se relève, s'écarte et prend un air sombre.

LE CORYPHEE (*D'une tristesse profondément souffrante.*)- J'aime le Mal, lui seul peut me comprendre, parfois, et je lui ai toujours réservé d'ailleurs une place réservée dans mon cœur. (*Un temps.*) Il a hérité de mon caractère chaotique mais l'a détourné à des fins effroyables préférant la Haine à l'Amour, la Solitude aigrie à la Joie partagée et faisant du Temps son unique mentor. (*Un temps. Pensive. Puis au Bien* :) Sans doute est-ce néanmoins ma faute... Préférant rester auprès de votre Père, j'ai cru bon de vous laisser aux soins de la Tradition ; or il me semble que ton frère, qui avait tant besoin d'affection et de présence, m'en a toujours gardé rancœur, ce dont l'habile Temps sut abuser sans remords. Toi, cher Bien, tu étais l'aîné et chéri en tant que tel par tous ; tu as toujours été aussi beaucoup plus raisonnable et indépendant et je ne me suis jamais inquiété sur ton sort. Ton règne adviendra, un jour, cher fils, mais, ce jour là, je t'en prie, pardonne au Mal, pardonne-lui de ma part et souviens-toi qu'il est ton frère.

Tout le monde reste pensif un moment.

LE CORYPHEE (*Reprenant d'une voix plus libérée.*)- Quant à toi, Paul (*Elle se tourne vers lui.*), poursuis ton chemin en poète maintenant que ta

bienfaisance est éclairée. (*Un temps. Elle prend une pierre cubique qui traînait dans la pièce et la lui tend, péniblement.*) Prends cette pierre, je te la confie, prends-en soin ; tu la déposeras sur l'édifice en construction dans l'antichambre quand tu y seras arrivé, ainsi tu n'auras pas fait ton chemin pour rien. (*Paul semble peiner à la porter. Il finit par la mettre sur son épaule.*) Son poids est à la mesure de l'épreuve à laquelle tu consens et de la beauté de ce que tu construis. Adieu.

LE BIEN.- Adieu, mère.

Le Chœur intemporel sort en silence, laissant Paul sans voix.

LA TRADITION (*Avec un sourire.*)- Ne reste pas ainsi. Va plutôt rejoindre Ariane qui t'attend. (*Paul retourne sur ces pas.*) Bon courage et aies confiance.

PAUL (*Regard intense.*)- Merci pour tout.

Paul sort par la porte de gauche, accompagné du Bien et de l'Amour.

SCENE 4 : Paul, Ariane, le Bien, l'Amour et l'Espérance.

Retour à l'Oasis où était restée Ariane. Dimitri, né pendant l'absence de Paul, est déjà un enfant. Paul, le voyant en arrivant, pose péniblement sa pierre, se jette vers lui et le serre dans ses bras en pleurant. Le Bien après avoir observé la scène avec l'Amour vient dire bonjour à Ariane. Paul, à son tour, vient l'embrasser et reste un moment à la tenir dans ses bras, toujours aussi ému. L'Amour se met dans un coin et reste silencieux.

PAUL (*S'adressant à Ariane, les larmes aux yeux.*)- Tu m'as tellement manqué, Ariane... (*Un temps.*) Je t'aime. (*Ariane rougit et baisse les yeux pour cacher son émotion. Paul poursuit en regardant Dimitri, qui est en train de jouer avec le Bien.*) Il est si beau... Moi qui espérait le voir naître, mon voyage ne m'en a même pas laissé le temps. Quel âge a-t-il donc désormais ?

ARIANE (*Séchant ses larmes.*)- Neuf ans.

PAUL (*Après un temps. Regard dans le vide.*)- Tant d'années sont donc passées si vite. (*Un temps. Puis, il regarde Ariane, l'air ému.*) Tu m'avais demandé de partir en éclaireur, mais c'est plutôt moi, en vérité, qui ait été éclairé. Tu m'avais demandé, aussi, de trouver l'issue de ce Labyrinthe, mais je n'en ai trouvé que le début. Cependant, je te ramène l'Amour (*L'Amour se lève et salue Ariane.*), et tu m'avais justement demandé de te le montrer en partant pour ce long et pénible voyage, de te montrer tout l'amour que j'ai pour toi, de devenir ami

avec le Bien. (*Le Bien, lumineux, sourit et fait un clin d'œil à Ariane.*) Il me semble donc avoir trouvé le plus essentiel et me revoilà content.

ARIANE (*Elle vient l'embrasser, puis, d'une voix tendre.*)- Alors, ces voyages ? Je t'ai attendue pendant si longtemps, inquiète et impatiente. Raconte-moi.

Paul s'éloigne quelque peu et cherche ses pensées.

PAUL (*Pensif.*)- C'est que cette tempête d'événements m'a donné le mal de mer et que je me sens encore tout étourdi. (*Un temps.*) J'ai l'impression d'avoir parcouru l'immensité d'un moment en l'étendue d'un siècle.

DIMITRI (*Restant interdit devant la pierre déposée par Paul.*)- Dites, Père, qu'est-ce donc que cette étrange pierre ?

PAUL (*Interloqué.*)- Dimitri... (*Reste un temps sans savoir que dire.*) Je t'en prie, appelle-moi Papa, je préfère, je me sens moins loin de toi ainsi. (*Un temps.*) Quant à cette pierre, elle est destinée à construire un Palais qui soit si beau que la Temps voudra en faire son tombeau.

DIMITRI (*Après un temps.*)- As-tu rencontré le Savoir durant tes longs voyages ?

PAUL (*Ne comprenant pas où Dimitri voulait en venir.*)- Non. Pourquoi ?

DIMITRI (*Après un temps, avec une moue enfantine.*)- Dis, pourquoi est-ce que vous m'avez appelé Dimitri ?

PAUL (*Visiblement sans réponse.*)- Mais pourquoi ne demandes-tu pas cela à ta Mère ?

DIMITRI (*Boudeur.*)- C'est qu'elle me répond toujours par la même énigme : « de un à deux il n'y a que l'intensité d'un instant alors que de deux à trois il y a toute l'immensité d'un moment »...

PAUL (*Bienveillant.*)- Sois patient, un jour tu comprendras.

ARIANE (*Impatiente.*)- Alors, et ces voyages ?

PAUL (*D'abord confus puis vivement.*)- L'Inconnu m'a tenté, le Mal m'a perdu, la Vie m'a fait succomber, le Doute m'a gagné, La Peur m'a saisi, le Bien est venu à mon secours, l'Amour m'a sauvé, la Tradition m'a éclairé et enfin le Coryphée m'a indiqué mon chemin. (*Un temps.*) Je sais qui tu es désormais et je sais que je t'aime. (*Ils s'enlacent & s'embrassent.*)

L'Amour, le visage éclairé, sourit puis s'éclipse par la droite, après avoir été dire au revoir à Dimitri.

LE BIEN (*Princier et amusé.*)- Assez d'embrassades les tourtereaux, le Mal continue à nous traquer et il nous faut toujours arrêter le Temps.

PAUL (*Contrarié.*)- Mais ne sommes-nous pas bien, là, tous les trois ? Pourquoi partir à nouveau alors que nous venons à peine d'arriver ?

LE BIEN (*Avec autorité.*)- Rappelle-toi ton serment, Paul. Tu t'es uni à nous et tu as fait le serment de te révolter contre la tyrannie du Temps. Or être poète, c'est faire la révolution tous les jours, c'est faire l'amour mais aussi le bien, c'est se ramener aux origines mais aussi préparer l'avenir. Ne nous déçois pas : seul face au Mal et au Temps tu n'es rien, unis nous les vaincrons. Il me faut y aller, suis la trace de mon chemin, tu ne te perdras point.

Le Bien sort majestueusement par la droite. Le chemin s'éclaire. Un temps. Paul & Ariane restent un moment interdits, puis Dimitri, inquiet, vient se blottir auprès de sa mère. Silence. L'Espérance fait une entrée timide par la droite, hésitant à avancer en les voyant ainsi. Vêtue d'une longue robe bleue, belle, rayonnante, et portant un grand chapeau, son visage est caché par un léger voile. Paul et Ariane, émerveillés, n'osent dire un mot.

L'ESPERANCE (*Hésitante.*)- Pourquoi restez-vous ainsi ? (*Aucune réponse. Un temps.*) Je cherche l'Amour, est-il parti ?

DIMITRI (*Effrayé par sa témérité.*)- Oui, il est parti quand Papa & Maman se sont embrassés. Il est venu me dire au revoir puis est parti par là-bas (*Il indique la droite de la scène. Puis sa curiosité l'emportant.*). Mais vous, qui êtes-vous ? (*Il se met rougir.*)

L'ESPERANCE (*Fondant, maternellement.*)- Mais je suis l'Espérance mon amour.

PAUL & ARIANE (*Ensemble, vivement.*)- L'Espérance ! (*Un temps.*) Vous êtes si charmante. Pouvons-nous vous suivre ? Nous allons très certainement dans la même direction et puis vous pourrez vous occuper de Dimitri, nous lui cherchions justement une gouvernante. Oh, dites oui, s'il vous plaît...

L'ESPERANCE (*Touchée par la proposition.*)- C'est d'accord, mais partons, il faut que je retrouve l'Amour de toute urgence.

L'Espérance prend Dimitri par la main, Paul va prendre sa pierre, puis ils sortent tous par la droite. Un temps. L'Instant, toujours aussi agité, accourt par la gauche de la scène, regarde rapidement les quelques indices restant du passage de Paul et d'Ariane, puis se précipite par le chemin de droite.

RIDEAU.

ACTE QUATRIEME.

SCENE 1 : PAUL, ARIANE, DIMITRI, L'ESPERANCE, L'AMOUR, LA VIE & L'INSTANT.

Même décor. Le chemin sortant par la droite est éclairé. L'Amour est effondré à terre, un poignard ensanglanté à la main. Il semble dormir. Puis, Paul, Ariane, L'Espérance et Dimitri (adolescent) arrivent par la gauche. Voyant l'Amour à terre, l'Espérance pousse un cri et se jette à ses côtés.

L'ESPERANCE (*En larmes.*)- L'Amour... L'Amour... Que t'est-il donc arrivé ? Moi qui te cherchais partout... Réveille-toi, je t'en prie. (*Un temps. L'Amour reprend ses esprits petit à petit. Puis, avec un air de dégoût.*) Mais, ce poignard ensanglanté, que fait-il dans ta main ?

L'AMOUR (*Encore étourdi.*)- Je ne sais pas. (*Puis, soudain, voyant le poignard dans sa main.*) Ah, quel est le rat qui a osé ! (*Il jette le poignard au loin, furieux. Un temps de réflexion agitée.*) Je ne sais plus, j'ai été assommé. Un passionné-fanatique me harcelait voulant que je lui donne le secret. Ce poignard était à lui. Il aimait la Vie et voulait que la Vie l'aime, bref comme toujours. (*Un temps. Puis, moins agité.*) Mais cette fois-ci quelqu'un l'accompagnait puisque j'ai été assommé par derrière et, ce sang ne pouvant qu'être celui d'un voyageur, ce ne peut donc que le passionné-fanatique qui se soit fait tué. Mais par qui ? Pourquoi ? (*Un temps.*) Tenez, regardez, il y a une traînée de sang qui part vers la droite, il n'y aura qu'à la suivre ; elle n'est même pas encore sèche...

L'ESPERANCE (*Pensive.*)- Il s'agit sans doute du Mal. Il te craint et voulait te décrédibiliser aux yeux des voyageurs, en faisant croire que tu étais un assassin, voilà tout. (*Un temps.*) « L'Amour assassin », tu imagines la nouvelle... De quoi largement offrir au Mal l'assurance d'un règne prochain.

Silence.

PAUL (*L'air inquiet. Posant sa pierre.*)- Il ne faut plus perdre le moindre instant désormais. Ils risquent de propager la nouvelle très rapidement et la construction du Palais risque de s'en trouver suspendue à jamais. (*Un temps.*) Il faut faire vite, les murs grondent.

Dimitri, qui était parti chercher le poignard lancé au loin par l'Amour, revient jouant avec et, fier de l'avoir retrouvé, l'essuie sur ses vêtements et le rentre dans son pantalon, derrière son dos. Ariane, pendant ce temps, était allée prendre soin de l'Amour ; elle l'aide à se relever et à reprendre ses esprits.

L'AMOUR (*Avec affection. A Paul :*)- Te revoilà donc, Paul. (*Un temps.*) Tu sais, il faudra te méfier. Le chemin qui mène à la sortie du Labyrinthe est de plus en plus semé d'embûches à mesure que l'on s'en approche. Mais que cela ne t'empêche pas de faire le bien, l'amitié & l'amour, c'est-à-dire d'être charitable, comme on te l'a enseigné ; la Peur est en effet la pire des hyènes.

L'ESPERANCE (*Poursuivant, avec philosophie.*)- Il faut toujours croire en soi, même dans les moments où l'on a l'impression d'être noyé dans un océan de malheurs & entouré d'un nuage de dragons. Foi, espérance et charité, voici les seules clés pour ne pas faire naufrage : croire en soi, espérer le Bien et aimer ses compagnons de voyage. Le reste n'a pas d'importance car tout le reste est sous le joug du Temps.

PAUL (*Confiant.*)- J'ai foi en moi et je ne vous décevrai pas, soyez-en certains. (*Un temps. Puis, avec un air soudainement plus inquiet.*) Je n'ai pas peur de la Mort... mais j'ai peur de mourir. Elle ne m'inspire pas confiance. Aidez-moi, comment puis-je surmonter ces craintes ?

Avant même que l'Amour n'ait eu le temps de répondre, la Vie arrive précipitamment par la droite, affolée, agitée & poussant des cris de désespoir. Voyant l'Amour et l'Espérance, elle s'arrête brutalement pousse un soulagement et s'effondre sur les genoux, épuisée.

LA VIE (*A bout de souffle.*)- Ah, je vous ai enfin retrouvés... (*Un temps. Essoufflée.*) Père, j'ai tout appris. Je viens de croiser le croque-mort, il traînait en toute urgence jusqu'à la Mort un passionné-fanatique dont l'hémorragie ne cessait point. Il m'a tout dit. (*Reprenant son souffle. Puis s'adressant tremblante de rage à l'Amour.*) Est-ce donc vrai que c'est toi qui l'aurais tué ?

L'AMOUR (*Accablé.*)- Trop tard, la nouvelle a déjà fait le tour du Labyrinthe... (*Il s'effondre à nouveau en pleurant. Ariane tente en vain de le relever.*) Mais non, bien sûr que ce n'est pas moi qui l'ai tué. J'en serais bien incapable. C'est de toute évidence une manigance du Mal. Il veut nous détruire.

(Un temps. Puis, reprenant ses esprits.) Mais, ma fille, voilà combien de temps que nous ne nous sommes pas revus ? *(Les larmes aux yeux.)* Le Bien ne doit pas être bien loin, il faut que je te le présente... *(A part, tout excité de joie.)* Le grand soir approche !

LA VIE *(Ne l'écoulant pas. Visiblement soulagée encore absorbée.)*- Oui, oui. *(Un temps.)* Mais, je ne comprends pourtant toujours pas. Ce ne peut être le Mal qui l'ait tué ; il en serait bien incapable, lui qui aime bien jouer avec ses proies comme un chat avec une souris, et me montrer à moitié nue à leurs yeux avant de les laisser expirer pour augmenter leur torture...

L'AMOUR *(La coupant, agacé.)*- Je sais, je sais, tu aimes allumer des feux de joie dans les cœurs de ces voyageurs perdus et désespérés, leur faire croire l'espace d'un instant que l'issue est proche avant de les laisser plonger pas à pas dans les affres du tunnel de ta sœur. Mais tu oublies que les passions de ces pauvres bougres ne nous sont pas favorables et qu'à exciter leurs sentiments tu ne fais que les précipiter davantage vers l'issue fatale. *(Un temps. Toujours énervé.)* C'est en effet celui que tu aimeras qui sera le Roi du Labyrinthe et non celui avec lequel tu auras copulé. Or, conscients de cela, en leur faisant miroiter ce sentiment qu'ils ne connaissent pas, l'Amour, tu ne les sers pas, bien au contraire, puisque, ne me connaissant pas, ils en viennent à vouloir me tuer pour me voler mon secret et assoiffer la Jalousie qui les dirige. Professant l'amour, tu ne sèmes ainsi que l'envie, la passion et la guerre. *(Un temps.)* Satanée Jalousie, elle ne m'a donnée que la Mort, et les deux ne m'attirent que du Mal...

LA VIE *(Mélancolique.)*- Maudite sorcière, éternelle solitaire, sombre traîtresse,... Si je te croise un jour, la Mort, tu regretteras d'être ma sœur.

PAUL *(Toujours le visage inquiet et pensif.)*- Comment voulez-vous que la Mort ne m'inspire pas des craintes après de tels propos ? J'ai beau la connaître, elle ne m'en semble pas moins implacable et terrifiante. J'ai peur & ne sais comment je réagirai le jour où elle se présentera à moi...

Pendant que Paul parle et que l'Espérance s'apprête à répondre, l'Instant débarque, fièrement escorté de son esclave qu'il tient en laisse. Il n'a pas vu la Vie, qui est allée s'effondrer dans un coin sombre, visiblement fatiguée de ses émotions, et l'Amour qui tente de la reconforter paternellement.

L'INSTANT *(Riant surnoisement.)*- Ainsi tu as peur... *(Un temps.)* Mais c'est parfaitement normal, Paul : la Mort te tuera et tu n'auras même pas eu le temps de jouir de la Vie *(Elle réapparaît, furieuse.)* que tu seras déjà dépecé dans le sombre tunnel noir où reposent déjà tes parents...

La Vie se précipite sur l'Instant.

LA VIE (*Furieuse.*)- Sale rustre ! (*Une première gifle.*) Sale cabot ! (*Une seconde gifle.*) Sale petit vicieux ! (*Une troisième gifle.*) Je ne suis ni une pute ni la femme du tyran qui me séquestre, je ne suis qu'une désespérée en quête d'amour.

Puis elle s'enfuit en pleurant par la droite. L'Amour s'exclame soudain et court à sa poursuite. L'Instant reste complètement abasourdi.

PAUL (*S'adressant, déterminé, à l'Instant.*)- Non, j'ai compris désormais. La Mort ne me fait plus peur. (*Un temps. Les yeux vides.*) Je viens de comprendre ce que tous se tuent à ne pas voir : la Mort est en manque d'Amour, elle cherche le Bien & ne trouve que le Mal, et sa haine est employée par le Temps pour boucler le Labyrinthe à jamais et précipiter ses voyageurs à la débauche. (*Un temps. L'Espérance affiche un visage heureux puis s'éclipse par la droite après avoir dit au revoir à Dimitri. Après quoi Paul reprend, avec des yeux terrifiants.*) Si tu essaies de me soudoyer, c'est peine perdue, l'Instant. Maintenant la Mort peut venir si elle veut, je l'accueillerai comme il se doit.

L'Instant fait un instinctif mouvement de recul, mais Paul lui lance un violent coup de poing dans les côtes qui le fait s'effondrer à terre. Après quoi Paul libère l'esclave que l'Instant tenait en laisse pour la lui attacher à lui.

L'INSTANT (*Criant d'une voix emplie de douleur.*)- Non... Mon esclave !

L'ESCLAVE DE L'INSTANT (*Soudainement libre.*)- Mais, je suis... libre ! (*Un temps. Il reste complètement stupéfait du miracle qui lui arrive.*) Je suis libre, complètement libre... Je n'arrive pas à y croire. Que vais-je donc bien pouvoir faire de mon temps maintenant que je ne suis plus esclave de l'Instant ? (*Un temps. Puis à Paul :*) Merci infiniment. A qui ai-je l'honneur ?

PAUL (*Les yeux sévères.*)- Paul. (*Un temps.*) Et maintenant déguerpis avant que je m'énerve ; la sortie c'est par là-bas (*Il lui indique le chemin éclairé, à droite.*). Vous direz le bonjour à la Mort de ma part.

L'esclave de l'Instant reste la voix coupée, puis, pris de peur, s'enfuit en courant par le chemin contraire de celui indiqué par Paul, c'est-à-dire par la gauche. Paul, indifférent, rosse l'Instant qu'il tient maintenant en laisse et le force à se relever.

ARIANE (*Revenant auprès de Paul en tenant Dimitri, blanc de peur, par la main.*)- Félicitations. (*Un temps.*) Mais tu as vu que l'esclave de l'Instant que tu viens libérer n'est pas parti par le chemin que tu lui avais indiqué ?

PAUL (*Les yeux à nouveau vides.*)- Oui. Il court à sa perte et c'est bien triste. (*Un temps.*) Pour notre part, poursuivons notre chemin, la sortie est proche il n'y a qu'à suivre la traînée de sang.

Paul, qui tient l'Instant en laisse, Ariane et Dimitri poursuivent ainsi sereinement leur chemin par la droite. L'Instant tente de se débattre, mais doit finir par se soumettre et suivre le mouvement.

SCENE 2 : PAUL, ARIANE, DIMITRI, L'INSTANT, un VIEUX-AIGRI, un ARTISTE, une FEMME-TRISTE, un JEUNE-SANS-BOUSSOLE, un AMBITIEUX-SANS-SCRUPULES, un UTOPISTE-NOSTALGIQUE et un CONSERVATEUR-ATTACHE-A-LA-TRADITION.

Au milieu de la scène vers le fond, un banc. Paul, Ariane et Dimitri arrivent par la gauche, puis viennent s'y asseoir afin de se reposer quelque peu. Paul attache l'Instant au banc ; celui-ci, exténué, finit par s'endormir. Un moment de silence.

DIMITRI (*Las.*)- Quand arrivons-nous ? Je n'en peux plus.

ARIANE (*Fatiguée.*)- Bientôt, Dimitri. (*Un temps.*) Bientôt. (*Un temps.*) En attendant repose-toi.

Nouveau silence. Puis, un vieux-aigri arrivent par la droite. Il avance difficilement et ne cesse de pester et de lâcher des injures.

PAUL (*Intrigué.*)- Tiens, un vieux-aigri. (*Un temps.*) Que vient-il faire par ici ?

LE VIEUX-AIGRI (*Aigri.*)- Allez au diable. (*Un temps. Puis, tentant soudainement d'être plus aimable, aux trois autres, assis sur le banc.*) Veuillez me laisser m'asseoir, je suis vieux et vous devez me laisser une place.

DIMITRI (*Refroidi.*)- De quel droit nous parle-t-il ainsi ?

LE VIEUX AIGRI (*Toujours aussi aigri.*)- Si vous ne me laissez pas une place je vais être obligé d'appeler le Mal pour vous déloger de ce banc qui me revient de droit. Aussi je vous prie...

Le Vieux-aigri n'a pas déjà fini sa phrase que Paul est déjà levé et lui propose sa place. Le Vieux-aigri s'y assoit sans dire merci. Un temps. Puis, Dimitri, Ariane & Paul, debout, continue de bavarder. On voit le Vieux-aigri s'impatienter et pester de plus en plus, visiblement irrité de toute cette agitation.

PAUL (*Ne tenant plus.*)- Mais allez vous finir par cesser de souffler ainsi, cela devient agaçant... Vous avez « votre » place, maintenant laissez nous discutez en paix, c'est notre droit à nous aussi ; ou sinon, allez trouver un autre banc, (*Un temps.*) il y en a de plus en plus à mesure que l'on progresse dans le chemin de droite...

LE VIEUX-AIGRI (*Soudain paniqué.*)- Non. Par là-bas il y a la Mort, et j'en ai terriblement peur. (*Un temps. Puis, en sanglots.*) Je ne veux pas mourir...

Dimitri esquisse un sourire, tandis que Paul affiche un air de dégoût.

ARIANE (*Diplomate.*)- La connaissez-vous, au moins, la Mort, pour en avoir peur ainsi ?

LE VIEUX-AIGRI (*Toujours en sanglots.*)- Non. Et c'est bien cela qui me glace. (*Un temps.*) Ma femme l'a connue, elle, mais elle en est morte. (*Nouveaux sanglots.*) Maintenant je poursuis mon chemin seul, avec la Peur qui me court après pour me harceler. (*Un temps.*) Le temps se fait long dans ce Labyrinthe. J'ai hâte de me perdre et que la Maladie, la sombre fiancée du Mal, puisse m'achever une bonne fois pour toutes ; au moins, ainsi, je ne verrais pas la Mort en face...

Le Vieux-aigri replonge ensuite dans son mutisme pensif et aigri, et essaie de se faire oublier. Silence. Un jeune-sans-boussole arrive enfin par le chemin de droite.

LE JEUNE-SANS-BOUSSOLE (*Visiblement perdu. S'adressant à Dimitri.*)- Excuse-moi, je cherche mon chemin. La sortie, c'est par où ? (*Un temps. Puis, voyant l'air abasourdi de Dimitri.*) Ben quoi, j'ai perdu ma boussole, voilà tout, et me voilà perdu au beau milieu de ce Labyrinthe sans l'ombre d'un indice de la sortie. (*Un temps. Puis, voyant les sourcils froncés de Paul, la voix de plus en plus paniquée.*) C'est le Mal qui m'a induit en erreur en me traînant dans ce Labyrinthe. Il m'avait dit que la Vie était sublime et que, si j'arrivais à la séduire, un horizon de jouissances infinies s'ouvrirait à moi. Il m'avait d'ailleurs donné, en guise de gage de confiance, une boussole pour calmer mes craintes de me perdre dans ce Labyrinthe connu pour ses méandres, et nous avons même fait le début du chemin ensemble, avant qu'une belle nuit il ne m'abandonne seul, endormi, non sans m'avoir de surcroît volé la boussole qu'il m'avait pourtant donnée... (*Un temps.*) Maintenant je suis maudit, perdu & honteux, et j'ai hâte de trouver la sortie pour que la Mort m'achève. La Vie ne vaut pas la peine d'être aimée, mieux vaut croupir aux pieds de la Mort.

PAUL (*Pensif.*)- Voilà donc pourquoi le Mal ne perd jamais le Nord... Il a une boussole ! (*Un temps.*) Et avec celle-ci il égare les voyageurs dans les chemins de son choix. (*Un temps.*) Diable, quel fin tentateur ! (*Silence. Puis s'adressant*

au jeune-sans-boussole.) Oui, au fait, la sortie, c'est par là-bas (*Il lui indique le chemin de gauche.*), va plein est, et une fois là-bas demande ton chemin.

Le jeune-sans-boussole les remercie puis s'en va sans tarder par le chemin de gauche.

LE VIEUX-AIGRI (*Avec reproche.*)- Mais la sortie est vers l'Orient, non vers l'Occident... Pourquoi donc lui avoir indiqué le mauvais chemin ?

PAUL (*Serein.*)- Certes, mais il me semble qu'il est encore un peu tôt pour lui faire voir la Mort. (*Un temps.*) Le choc risquerait d'être trop rude pour ses frères épaules ; aussi, mieux vaut qu'il s'abaisse pour le moment à retourner en arrière pour être ensuite en mesure de mieux s'élever vers la Lumière.

Le vieux-aigri se renferme dans son silence en bougonnant et donne par dépit un coup de pied de rage à l'Instant qui dormait. Ce dernier se réveille brutalement et proteste. A ce moment, un Ambitieux-sans-scrupules fait son apparition en arrivant par la gauche.

L'AMBITIEUX-SANS-SCRUPULES (*D'un ton arrogant. S'adressant à l'Instant.*)- Alors, l'esclave, on se rebelle ? (*Il s'approche de l'Instant et le roue de coups de pieds, sans aucun scrupules. Puis, s'apercevant que c'est l'Instant qu'il roue ainsi, il fait un brutal mouvement de recul et se prosterne à ses pieds.*) L'Instant !... Pardonnez-moi (*Un temps. La voix tremblante.*) Mais que faites-vous avec cette laisse ?

PAUL (*Avec dignité.*)- J'en ai fait mon esclave, afin de lui montrer ce que c'était que d'être pendu à une corde. (*L'ambitieux-sans-scrupules affiche un visage terrifié.*) Mais, je suis partisan de la liberté et n'aime pas avoir des esclaves ; aussi vous le donnerais-je bien volontiers si vous en vouliez. (*Il n'ose répondre.*)

L'INSTANT (*Amusé.*)- Ce n'est pas sérieux, Paul... Celui à qui tu t'adresses de façon si désinvolte est un ambitieux-sans-scrupules. Il était mon esclave et, depuis que je l'ai libéré pour lui montrer que, même libre, il reste esclave, il me vénère. L'Instant pour lui est tout et, ne connaissant pas le Regret, rien ne l'arrête : il vous tuerait tous pour que sa majesté le Temps le prenne enfin en considération. (*Un temps.*) Maître de l'Instant, que vous voulez-vous qu'il devienne ? Il aurait atteint son but sans le savoir et se désespérerait d'y être arrivé sans s'en trouver plus heureux.

L'AMBITIEUX-SANS-SCRUPULES (*Reprenant sa furieuse arrogance.*)- Le Temps m'indiffère, je vais le tuer. C'est même lui que je cherche car ce n'est qu'un renégat et sa tête est mise à prix. Mort ou vif, c'est l'éternité qui m'est assurée. Je n'aurai donc pas l'ombre d'un scrupule pour l'assassiner, cette maudite crapule. (*Un temps. Puis, avec un regard assassin.*) Quant à toi, l'Instant...

Voyant la pierre que Paul avait posé à terre, il se baisse pour tenter de s'en emparer, mais l'Instant en profite pour lui asséner un coup fatal dans la nuque, et l'ambitieux-sans-scrupules s'effondre. Le Croque-mort arrive précipitamment par la droite, met l'ambitieux-sans-scrupules sur son dos, puis repart tout aussi précipitamment dans la même direction. Silence glacial. Le vieux-aigri s'éclipse, blanc de peur, par la droite.

DIMITRI (*Pensif puis de plus en plus intrigué.*)- C'est tout de même étrange... Le Temps est donc recherché.

PAUL (*Sourire.*)- Mais non, c'est tout à fait normal, tout le monde, ici, recherche le Temps. (*Un temps.*) Seulement celui-ci croyait qu'une récompense lui serait accordée une fois qu'il l'aurait capturé, alors qu'en réalité rien de tel n'est possible. (*Un temps.*) La récompense, c'est la Mort.

DIMITRI (*Cherchant à comprendre.*)- Mais alors, à quoi bon parcourir ce Labyrinthe ?

Un utopiste-nostalgique fait son entrée par la gauche. Il va s'asseoir à la place du vieux-aigri sur le banc.

L'UTOPISTE-NOSTALGIQUE (*L'air accablé.*)- Oui, en voilà une question... (*Un temps.*) Si seulement le Temps ne courait pas ainsi, nous serions tellement heureux, comme autrefois. Il faudrait le tuer et vite.

PAUL (*Agacé.*)- Mais non, c'est ridicule ; tuer le Temps, c'est même parfaitement utopiste. Tout au plus pouvons nous le détrôner, lui voler sa couronne & nous rendre maître de son Royaume. (*Un temps. Puis plus calme.*) En plus, nous ne courons pas après le Temps nous le suivons, curieux et plein d'envie de découvrir la Vie. Sans le Temps, la Vie ne serait pas si belle, et sans la Vie, le Bonheur ne serait pas si plein....

ARIANE (*Le coupant.*)- ... parce que c'est grâce au Temps & à la Vie que le Bonheur est là. En effet, le Bonheur n'est autre que leur propre enfant ! (*Un temps. Puis, devant le regard sidéré de Paul.*) Oui, bien que la Vie ne l'aime pas, le Temps, en la violant un jour rageusement, l'a accidentellement engrossée. Depuis, il craint le Bonheur à n'en plus dormir tranquille, puisqu'il est évidemment son unique héritier légitime : une fois le Temps mort, ce serait en effet légitimement le règne du Bonheur. (*Puis, voyant qu'une question brûlait les lèvres de Paul.*) Mais, bien heureusement, le Bonheur n'a aucune envie de régner et a toujours dit qu'il se contenterait d'une place d'honneur. Il est bien lunatique pour cela. Dès lors, le Bien est bien l'unique prétendant sérieux. (*Un temps.*) Sinon, pour le reste, pas besoin de tuer le Temps pour être heureux, je suis déjà aux anges, avec Paul.

Un conservateur-attaché-à-la-tradition, visiblement caché jusque là, fait soudainement son entrée par la gauche, et prend un regard sévère.

LE CONSERVATEUR-ATTACHE-A-LA-TRADITION (*Sévère et inflexible.*)- As-tu oublié que tu es la fille du Temps & de la Tradition, Ariane ? (*Elle rougit.*)

PAUL (*Irrité.*)- Qui est encore ce voyageur ? (*Puis, dans l'absence de réponse, il s'adresse au conservateur-attaché-à-la-Tradition.*) C'est l'Amour qui, voilà longtemps maintenant, m'avait appris qu'Ariane était issue du premier mariage du Temps et de la Tradition, mais je ne vois pas vraiment ni le rapport avec le reste ni l'objet de l'attaque.

LE CONSERVATEUR-ATTACHE-A-LA-TRADITION (*Léger et méchant sourire.*)- Vous le saviez, en effet, mais le cœur du problème est que, premièrement, vous l'avez su de l'Amour, ce révolutionnaire stupide, et que, deuxièmement, Ariane est tombée visiblement très amoureuse de vous. (*Paul s'apprête à éclater de colère.*) Permettez-moi de me présenter au fait, je suis un conservateur attaché à la Tradition, je suis chargé de surveiller...

Ariane s'effondre en pleurant.

PAUL (*Le coupant, pris de furie.*)- De quoi vous mêlez-vous espèce de chaperon frigide ? Déguerpissez d'ici, corbeau des enfers, avant que je ne vous fasse trouver la sortie du labyrinthe plus tôt que vous ne le pensiez... (*Criant.*) Sortez d'ici ! Attaché ou non à la Tradition, je ne vous permets pas de vous mêler de ma vie amoureuse.

LE CONSERVATEUR-ATTACHE-A-LA-TRADITION (*Froid et Imperturbable.*)- Tous vos propos m'indiffèrent. Ariane est la fille de la Tradition et c'est cette dernière qui m'a chargée de la surveiller dans sa mission qu'elle effectuait auprès de vous.

Paul se retourne soudainement vers Ariane l'air anxieusement interrogateur. Celle-ci, en larmes, ébauche un hochement négatif de la tête.

ARIANE (*Sanglotant.*)- C'est faux ! (*Un temps.*) Jamais Mère ne m'avait interdit d'aimer Paul... L'objet de ma mission n'était que de l'emmener dans le droit chemin pour qu'il propage la bonne nouvelle des fiançailles prochaines du Bien et de la Vie auprès des voyageurs égarés. Le contrat ne stipulait rien d'autre. (*Un temps. Le regard assassin.*) Partez, partez vite, avant que je ne vous réduise en charpies. (*Le conservateur-attaché-à-la-Tradition fait mine de faire demi-tour. Un temps. Puis, avec dignité.*) Et dites à celui qui vous envoie que je n'ai pas peur des conséquences de mon choix. Aimer n'a jamais été un crime, monsieur, voilà tout ce qu'il m'est permis de vous dire.

Le conservateur-attaché-à-la-Tradition sort par la gauche, l'air excédé.

PAUL (*Inquiet.*)- Mais qui est donc cet envoyé ?

ARIANE (*Le regard vide.*)- Un conservateur-attaché-à-la-Tradition. (*Un temps.*) Sa fonction ? Conserver. Conserver les conditions du règne du Temps face aux ravages de l'Amour. (*Un temps.*) Il dit être envoyé par ma Mère, la Tradition, pour me surveiller, mais, en fait, c'est le Temps qui est derrière tout cela. Mère, elle, ferme les yeux, car elle l'aime toujours secrètement, sans toutefois vouloir l'avouer. Quant au Temps, c'est parce qu'il a compris que j'ai choisi le camp de la rébellion et qu'il ne peut supporter que sa propre fille le désavoue qu'il me pourchasse ainsi. (*Un temps. Puis, le ton ironique.*) Oui, Mère soutient le combat de l'Amour, mais c'est tout en continuant à aimer le Temps ; c'est triste à dire mais malheureusement logique. (*Puis, pensive.*) C'est la Vie : la Tradition ne peut se passer d'aimer Temps tout en le haïssant.

PAUL (*Emu.*)- Mais alors, toi, sa fille, tu m'as aussi été envoyée aussi en mission pour me diriger, et tu es tombée amoureuse de moi au point... de tout abandonner ?

ARIANE (*Emue elle aussi.*)- Oui, si l'on veut. Mère m'avait envoyé à toi et, investie de ma mission, j'aurais pu tomber dans le même piège que tous les autres missionnaires : me laisser tenter par les mots doux du Temps et l'aider indirectement à conserver son pouvoir, en privant les voyageurs des joies du Bonheur au nom d'une Tradition qui les dépasse, mais de laquelle ils ne se privent pourtant pas de parler, en se croyant, de surcroît, investis d'une absolue supériorité. (*Un temps.*) Avec toi, j'ai connu l'Amour, le Bonheur et retrouvé le Bien, je n'ai pas glosé autour d'eux, et c'est toute la différence.

Paul et Ariane se prennent l'un dans les bras de l'autre et s'embrassent. Puis, un artiste arrive par la gauche, sans qu'ils ne le voient.

PAUL (*Après un temps. S'adressant à Ariane.*)- Mais que risques-tu à braver ainsi le Temps ?

L'ARTISTE (*D'une voix enjouée.*)- Oh, pas grand chose, la Mort seulement. (*Paul et Ariane se retournent brutalement. Un temps. Puis, voyant la pierre de Paul.*) Mais que vois-je là ? Quelle belle pierre ! Mais vous devriez la polir, elle m'a l'air en effet encore bien trop rugueuse... (*Puis, avec exubérance.*) C'est un peu cela aussi l'art de la poésie : on ne combat pas le Temps qu'en se rangeant du côté du Bien et de l'Amour, il s'agit aussi de rendre les choses aimables, d'imprimer le sceau de l'éternité sur ce qui nous entoure, de faire oublier la Mort pour déguster pleinement la Vie, bref de nous plonger dans le chaos de la jouissance grâce à une beauté inattendue et irrésistible. (*Un temps.*) Etre un poète, certes c'est donc créer quelque chose qui échappe à la Mort, et l'Amour est pour cela une arme admirable, mais nous voyageurs, nous n'échapperons pourtant jamais à la Mort, rien ne sert donc de travailler son soi, c'est parfaitement inutile, mieux vaut travailler les autres... pour laisser une trace. Allez, bonne route et adieu.

L'artiste sort en sifflotant par la droite.

PAUL (*Après un temps. Réfléchissant.*).- Je ne suis pas vraiment d'accord. La poésie est aussi un travail sur soi. (*Un temps.*) Pour vaincre le Temps, il faut aussi être un artiste conscient de sa personne et savoir travailler son cœur et sa sensibilité. Je suis en effet à peu près certain que la Mort, fille de l'Amour, serait bien moins froide devant un cœur qui connaîtrait et désirerait la perfection. (*Un temps.*) Enfin, c'est vrai, puisque la Tradition le veut, polissons cette pierre, car l'issue du Labyrinthe se fait proche.

Une femme triste fait son apparition par la gauche. Les larmes aux yeux, elle semble désespérée.

LA FEMME-TRISTE (*Sanglotant.*).- Avez-vous vu mon homme ? C'est un artiste, vous ne pouvez pas l'avoir manqué... (*Un temps. Sanglots.*) Passionné par son ouvrage et par le regard des autres sur celui-ci, il me délaisse et court le monde fièrement, certain que le Temps n'est qu'un mécréant et qu'il finira bien par trouver un moyen pour lui voler sa couronne, mais il me fait peur : à force de défier la Mort, le Mal finira bien par l'enfermer dans son filet et par le précipiter à elle. (*Un temps.*) J'ai peur, la poésie lui fait tourner la tête.

PAUL (*Essayant de la consoler, charitablement.*).- Ne pleurez pas. (*Un temps.*) C'est qu'il n'a pas compris le véritable sens de la poésie. Etre un poète est en effet aussi un travail sur soi, un travail sur son cœur pour qu'il diffuse un amour aussi irradiant que possible, car c'est l'Amour qu'il faut suivre et non la Beauté : lui seul peut défier la Mort, lui seul est capable de mener la rébellion, lui seul nous amènera à la victoire du Bien sur le Mal et à l'abdication du Temps... (*Un temps.*) Avez-vous des enfants ?

LA FEMME-TRISTE (*Nouveaux sanglots.*).- Non... Moi, j'en voulais bien, mais il m'a toujours dit que les enfants n'étaient qu'une charge inutile. (*Un temps. Sanglots.*) Ah, c'en est trop, où est le Mal, qu'il m'emmène au plus vite à la Mort ? J'en ai assez de ce Labyrinthe, je veux mourir.

PAUL (*Le regard paternellement sévère.*).- Arrêtez de dire des bêtises, la Mort ne vous emportera que bien assez tôt. (*Un temps.*) Et sachez, plutôt que de vous tuer égoïstement, que la plus belle forme du suicide est le sacrifice, car son sens de l'amour le rend éternellement sublime. (*Un temps. Puis, s'adressant à Dimitri et Ariane.*) Bon, il est temps d'y aller, la Mort nous attend.

Paul, Ariane et Dimitri se remettent en route, et laissent la femme-triste pantoise au milieu de la scène.

SCENE 3 : PAUL, ARIANE, DIMITRI, LE DOUTE, LE TEMPS et LA VIE.

La lourde porte de sortie du Labyrinthe est visible à droite. Le Doute y somnole au pas de celle-ci, sa lance toujours à la main. Paul, qui porte sa pierre enfin polie, Ariane et Dimitri, insouciant, arrivent par la gauche.

PAUL (*Il pose sa pierre. Puis, le regard sombre.*).- Voilà donc la sortie tant attendue, et le Doute qui toujours dort aux endroits où on ne l'attend pas.

LE DOUTE (*Se réveillant.*).- Tiens, nous finissons donc par nous retrouver. (*Un temps.*) La fin approche. N'avez-vous pas peur ?

PAUL (*Immédiatement et implacablement.*).- Non.

Lourd silence.

DIMITRI (*De plus en plus blanc, puis éclatant soudainement en sanglots.*).- Je ne veux pas mourir...

PAUL (*Rassurant et paternel.*).- Mais ne t'inquiète pas, toi tu es encore trop jeune pour mourir.

DIMITRI (*Pleurant encore, et toujours aussi blême.*).- Tu veux dire que je devrai poursuivre mon chemin seul dans le Labyrinthe suivant ?

ARIANE (*Maternelle.*).- Mais non, c'est le même Labyrinthe, mon chéri. (*Un temps.*) Les voyageurs s'y succèdent, parcourant inlassablement le même chemin, un chemin qui mène inmanquablement à la Mort.

DIMITRI (*Pleurant.*).- J'ai peur...

Nouveau pesant silence.

LE DOUTE (*Avec la froideur d'un bourreau. S'adressant à Ariane.*).- Il paraît que toi aussi tu t'apprêtes à te livrer à la Mort. (*Elle hoche positivement de la tête.*) Mais que t'a-t-il donc pris ? Pourquoi avoir défié ainsi le Temps ? Tu sais bien qu'il n'aura aucun scrupule à en finir avec toi, que tu sois sa fille ou non. (*Silence.*) Le Temps va venir en personne. Il tient à te voir une dernière fois semble-t-il, avant que vous passiez le seuil de cette porte.

Un temps. Puis, le Temps fait une entrée majestueuse par la gauche de la scène. Un bout de fil pend de sa poche.

PAUL (*Stupéfait.*).- Le Temps ! (*Un temps.*) Nous finissons donc par nous retrouver. (*Un temps.*) C'est étrange, je vois l'ensemble de mon voyage avec beaucoup plus de clairvoyance soudainement.

LE TEMPS (*Majestueusement. S'adressant à Paul et évitant de croiser le regard d'Ariane.*)- En effet, nous nous retrouvons. Mais entre-temps, vous avez quand même trouvé le moyen de fourvoyer ma fille en lui faisant croire aux sottises de l'Amour... (*Un temps.*) Il n'y a que la Vie qui soit digne d'Amour, croyez-moi, mais il faudrait me détrôner pour l'avoir...

PAUL (*Le coupant, déterminé.*)- Je n'ai aucune envie ni de vous tuer ni de vous détrôner, la Mort n'en serait que plus cruelle avec moi. Non, j'aime Ariane et l'Amour vous prépare un sort bien plus terrible : votre dérouté.

ARIANE (*D'une voix sévère.*)- Partez, Père, je vous hais. Je préfère mourir plutôt que de moisir dans un Labyrinthe avec une couronne sur la tête. L'Amour est bien plus sage, beau & fort que le Pouvoir.

Le Temps, déconfit, s'apprête à sortir, s'abstenant par dignité de répondre.

PAUL (*Interpellant le Temps une ultime fois.*)- Au fait, Sire, j'ai compris ce qu'était un poète. (*Un temps.*) C'est créer par amour, car seul l'Amour résiste à la Mort.

Le Temps, furieux, sort par la droite en claquant la porte. Le Doute le suit. Puis, après un temps, Paul, Ariane et Dimitri finissent par se décider et sortent à leur tour, non sans s'être embrassés une dernière fois.

SCENE 4 : PAUL, ARIANE, DIMITRI, LE TEMPS, LE DOUTE, L'AMOUR et LA MORT.

L'antichambre du Labyrinthe. Même décor qu'à l'Acte premier. Le Doute s'est posté devant le tunnel sombre de la Mort, au garde à vous, avec sa lance pointée vers le haut. Paul, Ariane et Dimitri arrivent, intimidés, par la porte de gauche. Le Temps, le regard noir et triste, est assis dans un des deux fauteuils, il les attendait.

PAUL (*Résigné.*)- C'est donc la fin. (*Un temps. Puis, un sourire au lèvres.*) Je l'avais tant attendu ce moment... Que la Mort vienne, je saurai l'affronter comme il se doit.

DIMITRI (*Sanglots.*)- Père...

Paul se dirige vers l'édifice en construction, qui a commencé à prendre forme depuis son départ, et y cimente consciencieusement sa pierre polie. Puis, il recule quelque peu pour contempler le mur en silence. Ariane, émue, se réfugie dans ses bras. Dimitri, en larmes, continue de sangloter.

LE TEMPS (*De loin, le regard vide.*)- Ne pleure pas, Dimitri, c'est la Vie.

DIMITRI (*Après un temps. Essuyant difficilement ses larmes.*)- La Vie ? Mais je la connais... Qu'a-t-elle donc à faire avec la Mort ?

LE TEMPS (*Léger sourire.*)- Ne t'en fais pas. Tu le sauras bien un jour, mais il est encore trop tôt. (*Un temps. Puis, s'adressant à Paul.*) Tu as encore gagné, Paul. (*Puis, en clin d'œil, les yeux humides.*) Maudit poète. (*Paul lui décoche un regard illuminé d'un sourire. Un temps. Emotion. Puis, le regard vide tourné vers la salle et la gorge serrée.*) Je ne suis pas un Tyran, vous savez. Moi aussi j'ai un cœur. A moi aussi l'Amour me parle. Seulement, je dois faire le sale travail et entraîner les voyageurs coûte que coûte dans le Labyrinthe : c'est le Chœur et son Coryphée qui m'y emploient, sans quoi le Labyrinthe serait déserté et le règne du Bien ridiculement vain. (*Un temps.*) Seulement, ces imbéciles de voyageurs n'y comprennent rien : ils se laissent séduire par le Mal et conduire par l'Instant, s'imaginant sans doute que ce Labyrinthe n'est qu'une attraction amusante où l'on pourrait se perdre à souhaits avant que la Mort ne nous précipite dans son tunnel. Diable qu'ils sont bêtes ! (*Un temps.*) Si seulement nous savions pourquoi l'Architecte a construit ce Labyrinthe, nous ne tournerions pas dedans en rond ainsi. Mais il est mort avec son secret et notre seul espoir réside maintenant en le secours du ciel qu'il aimait tant à regarder : ces étoiles, là-haut, en savent peut-être plus que nous. (*Un temps. Il les regarde.*) Elles ressemblent tant au Chaos. (*Un temps.*) Quand me sacrifieront-ils enfin pour que le Chaos puisse régner à nouveau et le Bonheur me succéder ?

Lourd silence. Le Temps essuie une larme, puis sort par la droite, le Doute le suit, tel un garde du corps. Nouveau silence. Puis, l'Amour apparaît par la droite. Après un clin d'œil amical à Paul et Ariane, il fait un signe à Dimitri, pour qu'il le suive. Dimitri, après un moment d'hésitation, finit, poussé par Ariane, par se décider et, pleurant encore à moitié, court à la rencontre de l'Amour, qui le serre dans ses bras. Dimitri fait un dernier au revoir ses parents, les larmes aux yeux, puis s'en va avec lui dans le Labyrinthe.

ARIANE (*Résignée à son tour.*)- Cette fois-ci c'est bien fini. La Mort ne vas pas tarder à arriver.

PAUL (*Confiant et avec dignité.*)- En tous cas, en confiant notre seul enfant à l'Amour nous aurons montré à la Mort la limite de son emprise et ô combien il est aisé de résister au Temps.

Lourd et long silence. Paul et Ariane attendent silencieusement la Mort. Tension. Puis, on finit par deviner l'arrivée, lente et effrayante, de la Mort par le tunnel sombre du fond. Soudain, elle apparaît en plein jour.

LA MORT (*Terrifiante.*)- Contente de vous revoir. (*Un temps.*) N'ayez pas peur, bientôt c'en sera fini.

PAUL (*Le regard fixe.*)- Vous ne nous faites pas peur, nous vous attendions même. (*Long et lourd silence à nouveau, la Mort les observe avec un regard*

curieux. Puis, s'adressant à la Mort et serrant fermement la main d'Ariane, les yeux en larmes.) L'Amour est notre unique force, mais elle vous dépasse et vous répugne. *(Un temps. La Mort reste insensible.)* C'est pourtant bien dommage de renier l'héritage de son père, mais cela ne nous démontre que votre faiblesse.

LA MORT *(Inflexible.)*.- Alors embrassez-moi puisque vous êtes si forts.

Paul embrasse une dernière fois Ariane et lui dit adieu dans l'oreille, puis il s'approche de la Mort, le pas lent mais décidé. Il l'embrasse tandis que la Mort le poignarde dans le dos puis Paul s'effondre. Ariane tombe en larmes sur ses genoux et ferme ses yeux. La Mort la poignarde machinalement à son tour, après quoi, rodée, elle emmène les deux corps dans le tunnel. Mais alors qu'elle est sur le pas de la porte, l'Amour réapparaît.

L'AMOUR *(Le regard noir et sévère.)*.- Fille indigne, tu pourrais au moins traiter avec un peu plus d'égards ceux qui vouent à ton Père tant de respect.

LA MORT *(Aussi inflexible et froide.)*.- Ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas eu la félicité de ma sœur, et, bien que ce destin soit plus ingrat, je ne fais ainsi que mon travail, et soigneusement en plus. *(Un temps.)* Maintenant, père, laissez-moi vivre en paix, je vous en prie.

RIDEAU.

GENEALOGIE DU LABYRINTHE

